Consommation

Consommation tous produits 2

Consommation de tabac 3

Consommation d'alcool 14

Consommation de produits illicites et autres produits psychoactifs 26

Polyconsommation 33

Addictions sans substances 34

Consommation tous produits

L'alcool et le tabac sont les substances psychoactives les plus consommées en France. On observe une augmentation du nombre de fumeurs tandis que la consommation d'alcool a tendance à diminuer. Parmi les drogues illicites, la consommation de cannabis, qui est nettement supérieure à celle des autres produits illicites, semble se stabiliser.

Les substances psychoactives sont utilisées par plaisir ou pour soulager un mal-être, mais leur consommation comporte des risques à plus ou moins long terme, variables selon le type de produit consommé et l'usage qui en est fait.

L'**usage** est une consommation occasionnelle, qui, théoriquement n'est pas préjudiciable à la santé. L'**usage nocif** ou à **problème,** ou l'**abus** est une consommation répétée induisant des dommages somatiques, affectifs, psychologiques et/ou sociaux pour la personne elle-même ou pour autrui.

Il y a **dépendance** lorsqu'une personne n'est plus capable de se passer d'un ou plusieurs produits. Son abstinence entraîne de grandes souffrances physiques ou psychologiques : la vie quotidienne tourne largement ou exclusivement autour de la recherche et de la prise du produit.

On estime à 13,4 millions le nombre de fumeurs réguliers chez les 12-75 ans en France métropolitaine en 2010 et à 8,8 millions celui des consommateurs réguliers d'alcool (1).

La consommation d'alcool est ancrée dans la culture française et la quasi-totalité de la population en a consommé au moins une fois dans sa vie. En revanche, seule une minorité en déclare un usage régulier ou quotidien. A contrario, en raison de son potentiel addictif très élevé, le tabac obéit plus à une règle du "tout ou rien". La majorité des expérimentateurs ne fume plus et ceux qui fument sont, pour la plupart, des consommateurs quotidiens.

Les médicaments psychotropes se classent en troisième place en fréquence d'usage de produits psychoactifs (3,8 millions de consommateurs réguliers)(2). Ils constituent une catégorie particulière du fait de la difficulté de distinction entre usage thérapeutique et non thérapeutique.

Le cannabis est la substance psychoactive illicite la plus consommée des Français (1,2 million de consommateurs réguliers), dont 550 000 en font un usage quotidien (1). Plus encore que pour les autres produits, de nombreux consommateurs se limitent à l'expérimentation et ne passent pas à des usages plus fréquents.

Les usagers de drogues peuvent associer les produits par un effet d'entraînement, pour la recherche de sensations, ou encore pour atténuer les effets de certains produits : conjugués, les effets des produits sont amplifiés entraînant des risques plus graves pour la santé, mais les dangers de cette polyconsommation restent souvent méconnus.

L'expérimentation du cannabis est en constante augmentation depuis 1992 passant de 13 % des 18-64 ans à 33 % en 2010. Il en est de même pour l'expérimentation de produits stimulants (cocaïne et ecstasy).

Si l'expérimentation de l'héroïne est beaucoup plus marginale, ses conséquences sanitaires sont souvent problématiques (3).

Consommation de tabac

La France compte environ 16 millions de fumeurs soit presque un million de plus qu'en 2005. Les adultes de 18-75 ans qui fument régulièrement consomment en moyenne 13,8 cigarettes par jour soit 1,5 cigarettes en moins qu'en 2005 (15,3 cigarettes par jour) et sont plus de la moitié (53 %) à présenter des signes de dépendance au tabac (3).

D'après le baromètre santé 2010 de l'INPES, on observe la première hausse significative du tabagisme depuis la Loi Évin. La baisse du tabagisme observée en population masculine depuis les années 1970 semble désormais enrayée et on observe une reprise du tabagisme féminin concernant en particulier les femmes nées entre 1945 et 1965.

Parmi les 18-75 ans, plus d'1 personne sur 3 déclarent fumer dont 30 % quotidiennement, soit une augmentation de 2 points par rapport à 2005. Les hommes fument davantage que les femmes (37,4 % versus 30,2 % contre 35,5 % et 27,5 % en 2005) mais l'écart tend à se réduire notamment par une augmentation importante du tabagisme quotidien chez les femmes (26 % contre 23 % en 2005). Cette hausse concerne surtout les femmes âgées de 45 à 64 ans (passant de 16,0 % à 22,5 %) (4).
Parmi les fumeurs réguliers de 18 à 75 ans, 35 % présentent des signes de dépendance moyenne (contre 31 % en 2005) et 18 % des signes de dépendance forte (20 % en 2005) (3).

Entre 2000 et 2005 les politiques de lutte anti tabac étaient concentrées sur une forte augmentation du prix du tabac alors qu'entre 2005 et 2010 elles étaient axées sur les conséquences du tabagisme passif. De nouvelles mesures devraient être prises avec l'apparition du paquet standardisé et de nouvelles hausses du prix du tabac.

Le nombre moyen de cigarettes fumées quotidiennement par les fumeurs réguliers est inférieur en 2011 à ce qu'il était en 2005 : 13,8 cigarettes contre 15,3 (3).

Le nombre de femmes fumant avant et pendant leur grossesse a diminué (respectivement 30,5 % en 2010 vs 35,9 % en 2003 et 17,1 % en 2010 vs 20,8 % en 2003). 81% des femmes s'arrêtant de fumer le font au premier trimestre de grossesse. Entre 2003 et 2010 le nombre de femmes fumant plus de 10 cigarettes par jour au troisième trimestre a diminué de 38 % (4,9 % vs 8,0 %) (5).

La précocité de l'expérimentation et de l'entrée dans le tabagisme quotidien sont des facteurs de risque très importants pour l'installation durable dans la consommation et la dépendance (6).

Entre 2008 et 2011, l'âge moyen de la première cigarette a reculé de 6 mois (13,6 ans vs 14,1 ans). Le délai entre la première cigarette et l'entrée dans le tabagisme quotidien a diminué entre 2008 et 2011 (1,8 ans en 2008 vs 1,4 ans en 2011). L'âge d'entrée dans le tabagisme quotidien est de 15,0 ans en 2011 contre 14,8 ans en 2008 (7). À l'adolescence, le tabac est le produit pour lequel les habitudes de consommation des filles et des garçons sont les moins différenciées (6). En 2011, l'expérimentation et les usages occasionnels de tabac prédominent chez les jeunes filles. L'usage

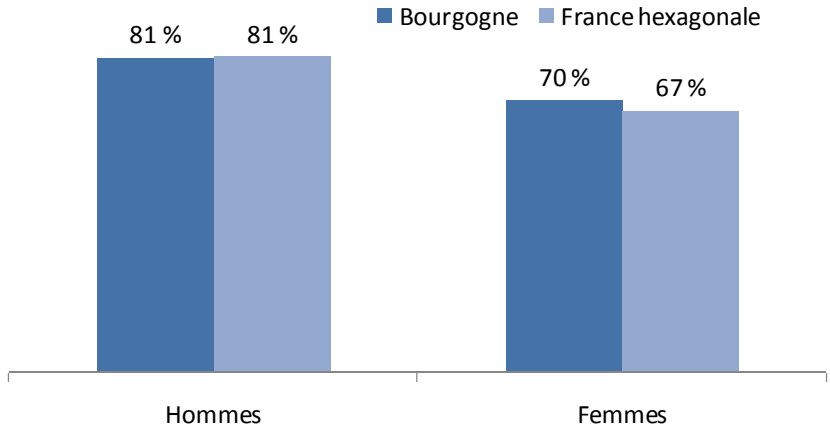
quotidien a augmenté entre 2008 et 2011 (31,5 % vs 28,9 %), il reste plus élevé chez les garçons (32,7 % en 2011 vs 29,9 % en 2008) que chez les filles (30,2 % en 2011 vs 27,9 % en 2008). Malgré cette augmentation le niveau de tabagisme quotidien reste inférieur à celui de 2005 (33 %), la proportion des adolescents fumant plus de 10 cigarettes par jour reste stable à 7,7 % en 2008 et 2011 (9,6 % des garçons et 5,8 % des filles) (7).

Consommation de tabac des adultes

En 2010, 31 % des Bourguignons (15-85 ans) déclarent fumer. Le tabagisme quotidien est resté stable entre 2005 et 2010.

En 2010, d'après le baromètre santé Inpes, trois quarts des Bourguignons âgés de 15 à 85 ans ont déjà expérimenté le tabac, les hommes davantage que les femmes (81 % versus 70 %).

Expérimentation du tabac au cours de la vie selon le genre (%)

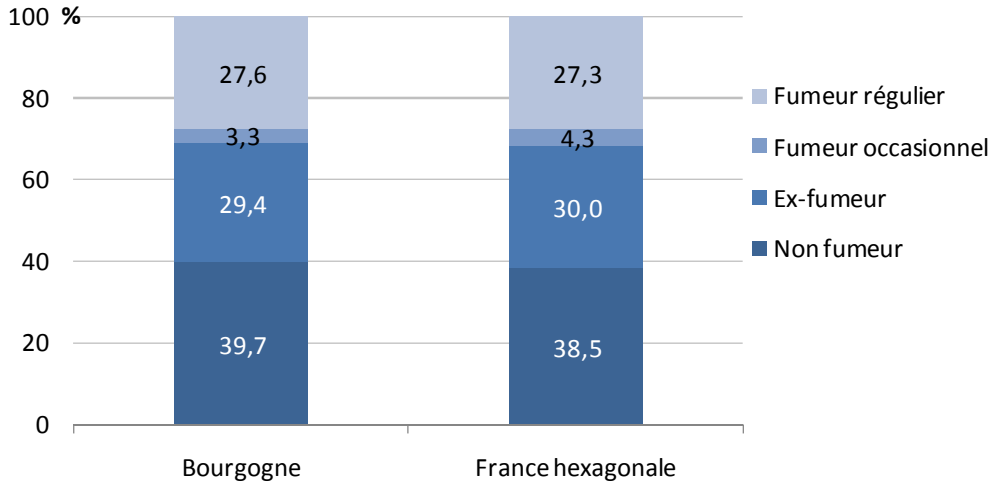


Source : Baromètre santé 2010, Inpes – exploitation ORS Bourgogne

La prévalence du tabagisme en Bourgogne ne diffère pas de celle de la France (31 % en Bourgogne versus 32 % en France).

On compte 28 % de fumeurs réguliers et 3 % de fumeurs occasionnels. Les anciens fumeurs représentent 29 % des personnes interrogées.

Statut tabagique en Bourgogne et en France (%)



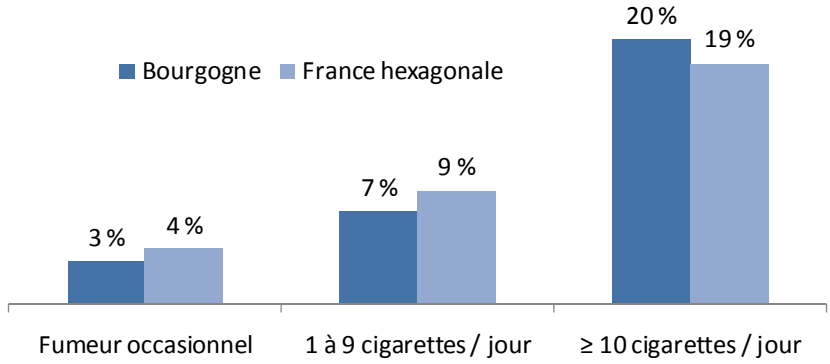
Source : Baromètre santé 2010, Inpes – exploitation ORS Bourgogne

Une personne sur cinq (20 %) peut être considérée comme fumeur intensif, avec une consommation quotidienne d'au moins 10 cigarettes par jour.

Définition

Statut tabagique : Un *fumeur régulier* est une personne qui fume actuellement au moins une cigarette par jour. En deçà de ce niveau de consommation, les fumeurs actuels sont dits "*occasionnels*". Un *ancien fumeur* est un individu qui a déjà fumé occasionnellement ou quotidiennement pendant plus de 6 mois au cours de sa vie et qui ne fume plus actuellement. Les personnes ayant juste essayé de fumer sont inclus dans la catégorie *non fumeur*.

Prévalence du tabagisme selon le nombre de cigarettes consommées par jour (%)



Source : Baromètre santé 2010, Inpes – exploitation ORS Bourgogne

La fréquence du tabagisme régulier est relativement stable entre 2005 et 2010 chez les Bourguignons de 15-75 ans.

Évolution de l'usage de tabac en Bourgogne entre 2005 et 2010 (%)

	2005	2010
Fumeurs actuels	29,7	31,7
dont Fumeurs réguliers	*26,6*	*28,1*

Sources : Baromètres santé 2005 et 2010, Inpes – exploitation ORS Bourgogne

Précision méthodologique

L'enquête **Baromètre santé 2010** a été réalisée en population générale auprès d'un échantillon tiré par un sondage aléatoire, composé de 27 653 personnes et représentatif de la population de France métropolitaine âgée de 15 à 85 ans.

L'échantillon bourguignon est extrait de cet échantillon national. Les données régionales sont redressées sur l'âge, le genre, la taille d'agglomération de résidence, le département de résidence et le diplôme le plus élevé obtenu pour que l'échantillon soit représentatif de la population de Bourgogne. Les coefficients de redressement ont été calculés à partir des données du recensement de 2008, par calage sur marge. Au final, l'échantillon est constitué de 730 Bourguignons. Le trop petit nombre de répondants par département ne permet pas une analyse à ce niveau.

Les comparaisons avec les résultats nationaux ont été testées statistiquement afin de donner un sens aux différences observées. Les tests sont jugés significatifs avec un risque d'erreur de 5%.

Les principales évolutions constatées en Bourgogne par rapport aux dernières données disponibles (Baromètre santé 2005) sont également abordées. Les comparaisons sont alors réalisées sur des données redressées selon l'âge, le genre, la taille d'agglomération de résidence et le département de résidence sur les 15-75 ans.

Les analyses régionales publiées par l'INPES dans l'Atlas des usages de substances psychoactives 2010 sont réalisées avec une méthodologie différente. De ce fait, les résultats présentés ici peuvent légèrement différer de ceux issus de la publication de l'INPES.

Consommation de tabac des jeunes de 17 ans

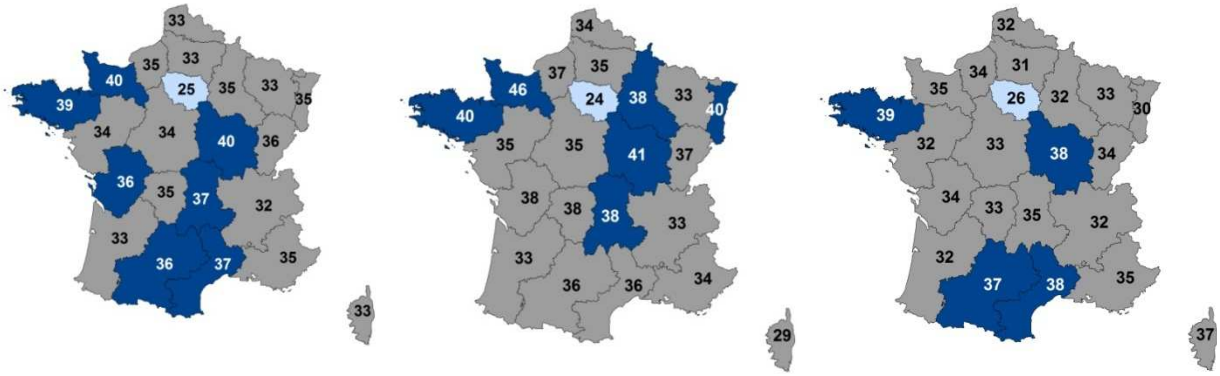
En 2011, le tabagisme quotidien à 17 ans concerne 29 % des jeunes en Bourgogne, région présentant la plus forte baisse depuis 2005.

À 17 ans, en 2011, près des deux tiers (65 %) des jeunes Bourguignons interrogés disent avoir expérimenté le tabac et 29 % déclarent un tabagisme quotidien, sans différence significative entre les sexes (31 % chez les garçons, 27 % chez les filles). Le profil tabagique en Bourgogne est comparable à celui observé dans le reste du territoire métropolitain, tout comme le niveau d'expérimentation.

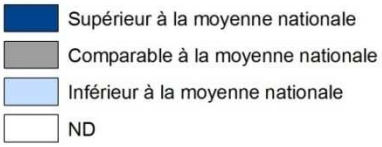
Parmi l'ensemble des régions françaises, le tabagisme quotidien à 17 ans a baissé depuis 2005, il atteint 31 % en 2011. La Bourgogne a aussi une consommation à la baisse, moins 11 points entre 2005 et 2011 (29 % en 2011).

Proportion de jeunes de 17 ans déclarant fumer quotidiennement <u>en 2005</u> (%)

Ensemble : 33 % **Garçons : 34 %** **Filles : 32 %**

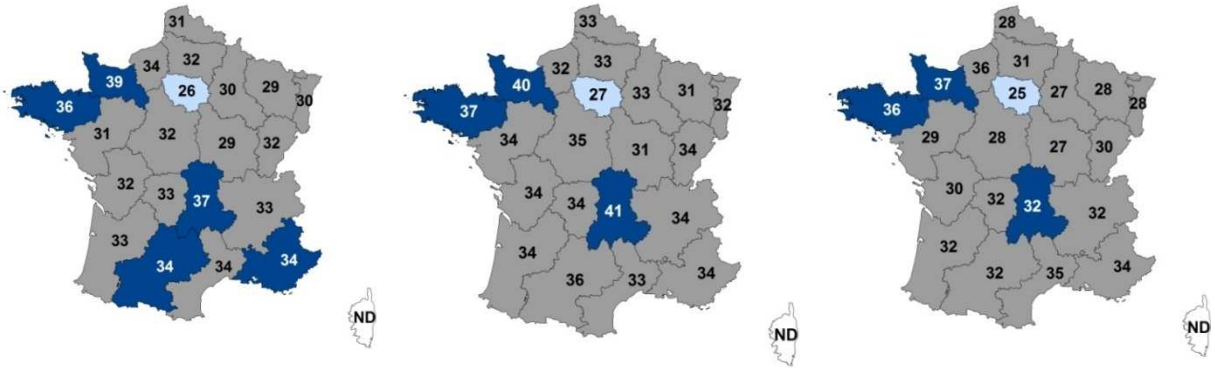


Source : OFDT, Escapad 2005, exploitation régionale



Proportion de jeunes de 17 ans déclarant fumer quotidiennement <u>en 2011</u> (%)

Ensemble : 31 % **Garçons : 33 %** **Filles : 30 %**



Source : OFDT, Escapad 2011, exploitation régionale

<u>Précision méthodologique</u>

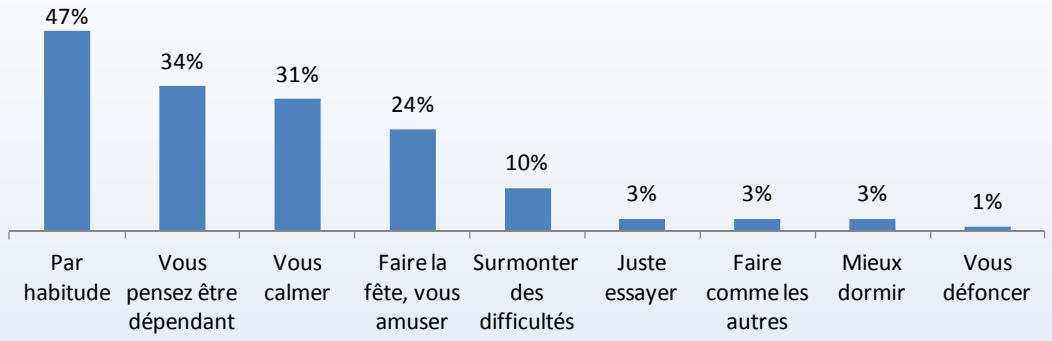
Depuis l'an 2000, l'enquête sur la santé et les consommations lors de la journée d'appel et de préparation à la défense (JAPD - enquête Escapad) mise en œuvre par l'OFDT en partenariat avec la Direction du Service National, contribue à l'amélioration des connaissances sur les consommations de substances psychoactives des jeunes français. Elle repose sur un questionnaire auto-administré et strictement anonyme, relativement court (durant une vingtaine de minutes). Réalisée régulièrement, Escapad constitue un baromètre des usages d'alcool, de tabac, de médicaments psychotropes et de drogues illicites à un âge stratégique.

En Bourgogne l'échantillon est constitué de 469 jeunes (246 garçons et 223 filles).

Motifs de consommation ou non de tabac au cours du mois en France[1]

Au cours des trente jours précédant l'enquête OFDT de 2008, 40,5 % des jeunes ont déclaré avoir fumé au moins une cigarette (augmentation en 2011 avec 42,0 %). En 2008, 47 % de ces jeunes déclarent fumer par habitude, 34 % pensent être dépendants et 31 % le consomment pour se calmer. Moins d'un quart dit fumer pour faire la fête.

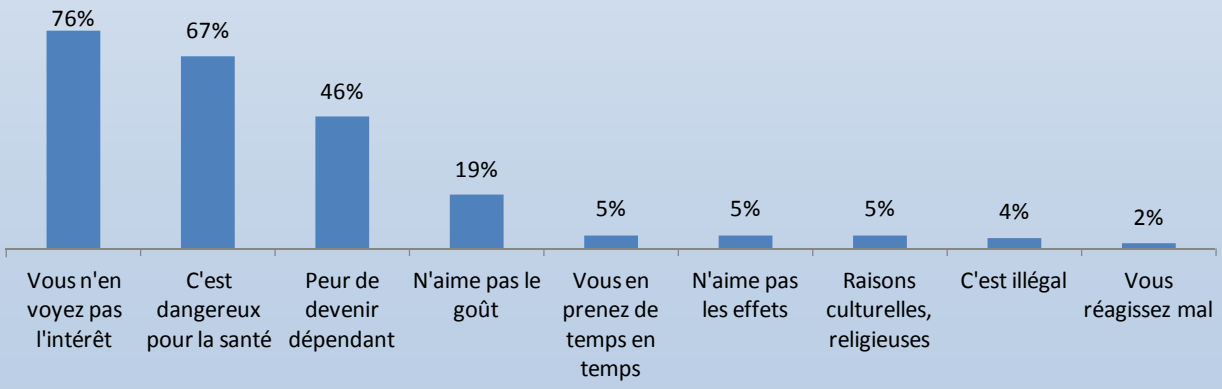
Motifs de consommation de tabac au cours du mois*



**Pour chaque produit, le pourcentage est calculé parmi les consommateurs de tabac au cours des trente derniers jours, Plusieurs réponses possibles*

Les non consommateurs récents de tabac justifient leur choix par l'absence d'intérêt (76 %) et les craintes pour leur santé (67 %), vient ensuite la peur de devenir dépendant (46 %).

Motifs de non consommation de tabac au cours du mois*



**Pour chaque produit, le pourcentage est calculé parmi les non consommateurs de tabac au cours des trente derniers jours, Plusieurs réponses possibles*

Source : OFDT, Escapad 2008

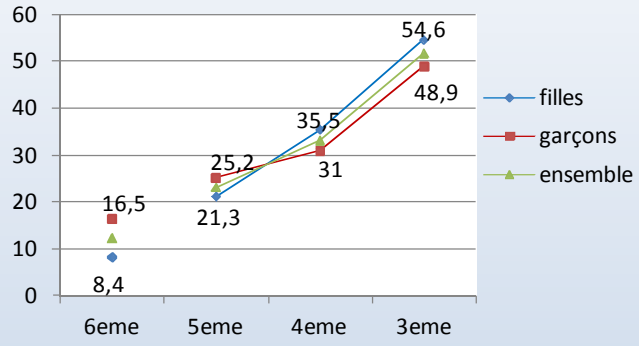
[1] Non disponible en 2011

Consommation de tabac chez les collégiens en France

Les années du collège constituent la période où l'expérimentation du tabac est la plus forte. En 2010[2], 12,7 % des collégiens de 6e avaient expérimenté le tabac. À la fin du collège, en 3e, plus d'un collégien sur deux (51,8 %) avaient déjà essayé.

En 6e, environ deux fois plus de garçons (16,5 %) ont expérimenté le tabac par rapport aux filles (8,4 %). L'initiation au tabac est différente en fonction du sexe. Jusqu'à la 5e les garçons sont les plus gros expérimentateurs, le rapport s'inverse à partir de la 4e. Entre ces deux années le nombre d'expérimentateurs masculins va s'infléchir avant de repartir à la hausse. Pendant tout le collège les filles vont expérimenter le tabac de façon constante et soutenue. À la fin du collège 54,6 % des filles et 48,9 % des garçons ont expérimenté le tabac.

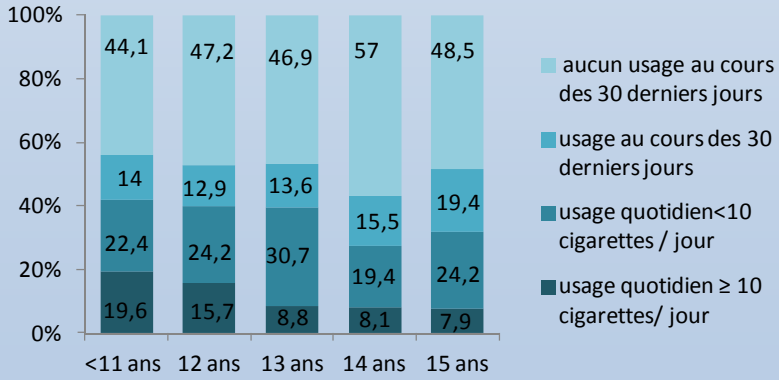
Expérimentation du tabac par sexe et par âge chez les collégiens en %



Avant la 4e, le tabagisme quotidien concerne moins de 2 % de l'ensemble des collégiens (1 % en 6e ; 1,7 % en 5e) et il est prédominant chez les garçons. À partir de cette classe, le tabagisme devient plus fréquent (7,9 % des collégiens déclarent fumer quotidiennement). Il double entre la 4e et la 3e pour atteindre 15,6 % des élèves.

Les filles commencent plus tardivement à fumer, mais à partir de la 4e leur consommation s'intensifie et devient comparable à celle des garçons (15,2 % vs 16,0 %).

Niveau de consommation du tabac à 15 ans en fonction de l'âge de la première cigarette en %



Les personnes[3] ayant expérimenté le tabac avant 13 ans présentent une consommation quotidienne plus importante à 15 ans que ceux ayant expérimenté le tabac après cet âge.

Source : enquête HBSC 2010

[2] SPILKA S, LE NEZET O, BECK F, EHLINGER V, GODEAU E. Alcool, tabac et cannabis durant les « années collège » : Résultats du volet drogues, en France, de l'enquête Health Behaviour in School-Aged Children (HBSC) 2010. TENDANCES. 2012;(80):6p.

[3] GODEAU E, GRANDJEAN H, NAVARRO F, =Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé. (I.N.P.E.S.). Saint-Denis. FRA. La santé des élèves de 11 à 15 ans en France : données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged children (HBSC). Saint-Denis: INPES; 2008.

Une enquête exhaustive chez les collégiens de 4e en Côte-d'Or[4]

Parmi les élèves de 4e en Côte-d'Or, 10,6 % déclarent un usage quotidien de tabac soit 3 % de plus que la moyenne nationale en 2010-2011. Il a déjà été proposé une cigarette à plus d'un élève sur deux (55,7 %). Presque la moitié de ces élèves (49 %) ont accepté de la fumer.

[4] Les consommations des enfants en classe de 4ème en Côte-d'Or en 2010/2011 : Écran, tabac, alcool, cannabis. SEDAP/DARIDD Préfecture de la Côte-d'Or, Inspection académique de Côte-d'Or, académie de Dijon. septembre 2011.
Étude menée dans 31 établissements de Côte-d'Or, 4°463 questionnaires ont été exploités (51,6 % de filles, 48,4 % de garçons).

TABAGISME PENDANT LA GROSSESSE

- **Zoom sur l'enquête régionale dans 4 territoires bourguignons**[5]

En 2009, un tiers des femmes interrogées (33,9 %) déclaraient fumer avant leur grossesse. Parmi elles, 48,5 % ont arrêté pendant la grossesse, 38,2 % ont réduit leur consommation quotidienne et 13,4 % ont maintenu leur niveau de consommation. Au total, 17,5 % des femmes étant enceintes depuis plus de 6 mois, ont déclaré avoir fumé pendant leur grossesse.

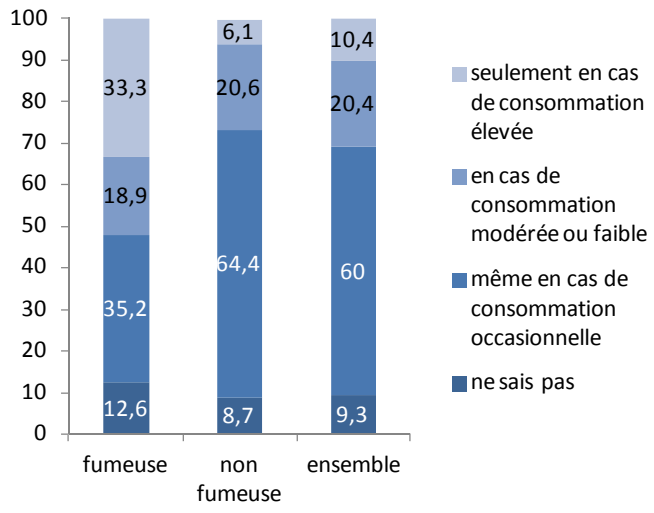
Le nombre moyen de cigarettes par jour a diminué, la moyenne étant de 6 contre 11 avant la grossesse.
Parmi celles ayant déjà accouché ou dans leur troisième trimestre : 71,4 % avaient arrêté le tabac lors du 1er trimestre, 10,4 % pendant le 2eme trimestre alors que 4,5 % des femmes n'avaient fumé que pendant le 3eme trimestre.

Les femmes qui fumaient avant leur grossesse ont reçu de la part des professionnels de santé des conseils différents sur la conduite à tenir vis-à-vis de leur tabagisme. Pour 23 % d'entre elles, il leur a été conseillé de réduire leur consommation de tabac, pour 17,1 % il leur a été conseillé d'arrêter et 16,3 % ont reçu les deux conseils. 46,3 % des femmes concernées déclarent n'avoir reçu aucun conseil.

L'entourage a un rôle important dans la réussite ou l'échec de l'arrêt du tabac chez les femmes enceintes. 78,8 % des femmes avec un entourage non fumeur ont arrêté de fumer contre 42,5 % quand l'entourage était fumeur. Seules 15,4 % des femmes ont arrêté quand leur entourage ne s'abstenait jamais de fumer en leur présence. Le lien entre l'entourage fumeur et la modification du tabagisme pendant la grossesse persiste après ajustement sur l'âge et le niveau d'étude. Un entourage fumeur multiplie par 4 la probabilité de fumer pendant la grossesse [OR ajusté : 4,36 ; p<0,001 ; [IC95 % : 2,17-8,75].

[5] PETIGNY A, MILLOT I, LEMERY B, FIET C, NAVILLON B, Groupement Régional de Santé Publique de Bourgogne. (G.R.S.P.). Dijon. FRA / com. Connaissances et comportements des femmes enceintes en matière de nutrition, tabac et alcool : enquête réalisée dans les Pays Beaunois, Nevers-Sud Nivernais, Autunois-Morvan, et Tonnerrois Avallonnais. Dijon: ORS Bourgogne; 2009, 84p.
Enquête réalisée auprès de l'ensemble des femmes des territoires cités qui ont déclaré leur grossesse à la CAF de leur département en 2008. Le critère d'exclusion concernait les femmes dont la grossesse n'était pas arrivée à terme. 1107 femmes ont répondu à l'enquête (taux de participation à 50,6 %).

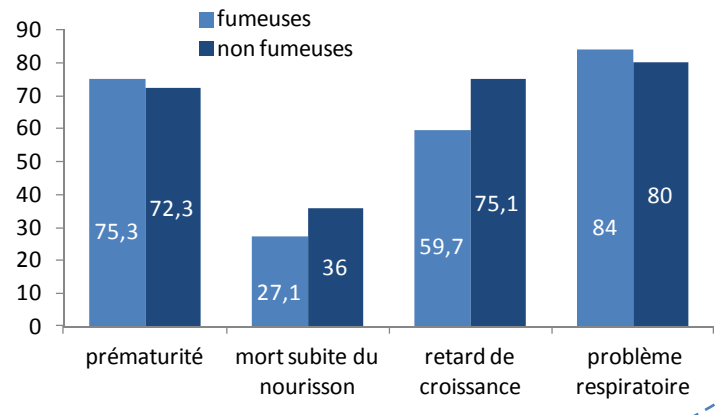
Estimation du seuil de consommation de tabac dangereux pour la santé de l'enfant selon le statut tabagique de la mère (en %)



Source : enquête ORS 2009

95,1 % des femmes interrogées considèrent le tabac potentiellement dangereux pour le fœtus, 3,9 % ne savent pas et 1 % des femmes considèrent que le tabac ne présente pas de risque pour le fœtus.

Évaluation des risques du tabac sur la santé du fœtus en fonction du statut tabagique de la femme enceinte (en %)



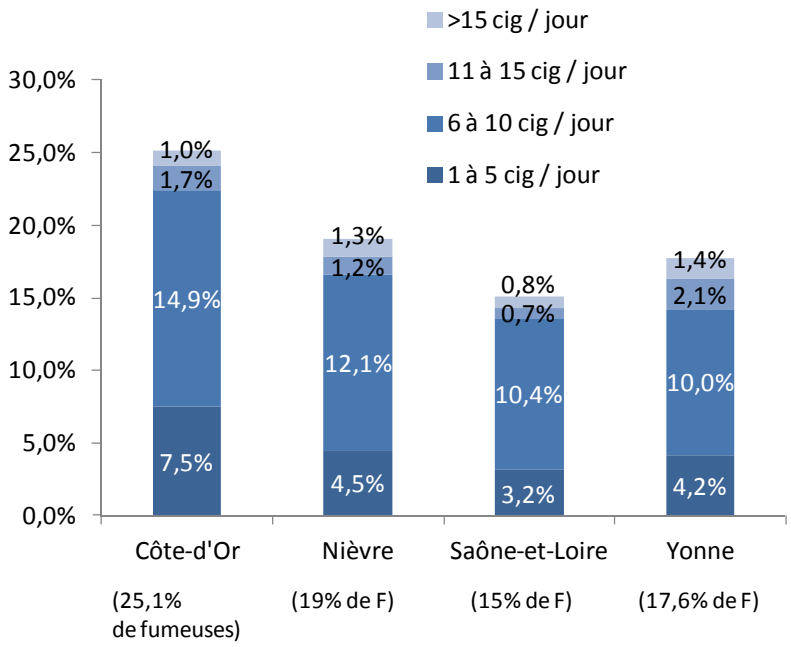
Source : enquête ORS 2009

La connaissance des problèmes de santé que l'enfant peut développer à cause du tabac dépend de l'âge et du niveau d'étude de la mère mais aussi du statut tabagique de celle-ci.

- **Données du certificat du 8e jour**

D'après les certificats de santé du 8e jour, on compte 74,9 % de non fumeuses pendant la grossesse en Côte-d'Or, 81 % dans la Nièvre, 85 % en Saône-et-Loire et 82,4 % dans l'Yonne.

Consommation quotidienne déclarée de cigarettes pendant la grossesse par département[6]



Source : services PMI des Conseils généraux, exploitation ORS

[6] Données du certificat du 8e jour - données 2010 sauf pour la Saône-et- Loire (données 2009)
Taux de réponse : 3 205 femmes en Côte-d'Or (55 %), 1 545 dans la Nièvre (79 %), 3°938 en Saône-et-Loire (69 %) 2°915 dans l'Yonne (81 %).

Consommation d'alcool

La France reste parmi les plus grands consommateurs d'alcool (4e de l'Union européenne et 6e place mondiale). Cependant la consommation d'alcool pur a baissé de moitié depuis les années 1960 (8).

La consommation d'alcool pur par habitant âgé de 15 ans et plus est passée de 26 litres en 1961 à 12 litres en 2010. Le nombre de litres d'alcool pur consommés en 2010 correspond en moyenne à 2,6 verres « standard » ou unité standard d'alcool (1 verre standard contient environ 10 g d'alcool pur) consommés chaque jour par habitant âgé de 15 ans et plus (2).

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) recommande de ne pas dépasser 2 verres par jour pour les femmes et 3 verres par jour pour les hommes. Pour les consommations occasionnelles, elle préconise de ne pas dépasser 4 verres en une seule occasion. En outre, l'abstinence d'alcool est recommandée pendant la grossesse, pendant l'enfance et lors de la conduite d'un véhicule (9).

En 2010, 12 % des adultes de 18 à 75 ans déclaraient une consommation quotidienne, 37 % une consommation hebdomadaire, 38 % une consommation occasionnelle et 13 % disaient ne pas avoir bu de boisson alcoolisée depuis plus d'un an (3).

Au regard des recommandations de l'OMS, 28 % des adultes présentent un risque d'alcoolisation excessive ponctuelle et 9 % un risque d'alcoolisation excessive chronique (3).

Parmi les adultes (18-75), 18,8 % déclarent avoir connu au moins un épisode d'ivresse au cours des douze derniers mois ; 8,0 % déclarant en avoir connu au moins trois. Ces comportements sont stables entre 1995 et 2010 (2).

L'ivresse au cours de l'année s'avère deux fois et demi plus fréquente parmi les hommes (27,5 %) que parmi les femmes (10,6 %) et décroît significativement avec l'âge (2).

Malgré la diminution du nombre d'utilisateurs quotidiens d'alcool, les hommes sont de plus grands consommateurs que les femmes : 18 % (23 % en 2005) contre 6 % (8 % en 2005) (2).

Entre 2005 et 2010 les usages à risque connaissent une hausse marquée chez les jeunes femmes de 18 à 25 ans pour les consommations à risque ponctuel et chronique, et de façon plus tardive chez les hommes de 26 à 34 ans pour les usages à risque chronique (3).

À 11 ans, 59 % des élèves ont déjà consommé de l'alcool (10). La consommation régulière d'alcool continue de concerner de plus en plus de jeunes de 17 ans (8,9 % en 2008 versus 10,5 % en 2011). La consommation régulière de boissons alcoolisées reste masculine, malgré l'augmentation des niveaux parmi les filles (7).

37 % des 18-75 ans sont des buveurs sans risque occasionnel, 12 % des buveurs sans risque régulier, 28 % des buveurs à risque ponctuel et 9 % à risque chronique. La consommation à risque ponctuel diminue avec l'âge, tandis que la consommation à risque chronique, importante chez les jeunes (14 % parmi les 18-25 ans), diminue jusqu'à 45 ans (7 % parmi les 35-44 ans), puis augmente au-delà (9 % chez les 65-75 ans) (3). Les consommations d'alcool, qu'il s'agisse de l'usage quotidien ou des consommations

ponctuelles importantes, sont particulièrement fréquentes dans les secteurs de l'agriculture et de la pêche (16,6 % d'usage quotidien contre 7,7 % parmi l'ensemble des actifs âgés de 16 à 64 ans) et de la construction (13,4 % d'usage quotidien). Ces secteurs sont également particulièrement touchés par les consommations ponctuelles importantes mensuelles (30,7 % dans le secteur de l'agriculture et de la pêche et 32,7 % dans le secteur de la construction contre 19,2 % parmi l'ensemble des actifs), ainsi que les secteurs de l'industrie (26,2 %), l'hébergement et la restauration (26,9 %) (11).

En France, le vin reste l'alcool le plus consommé par les adultes, mais sa consommation a considérablement diminué ces dernières années. 39 % des personnes interrogées déclarent en consommer de façon hebdomadaire contre 19 % pour la bière et 16 % pour les alcools forts (3).

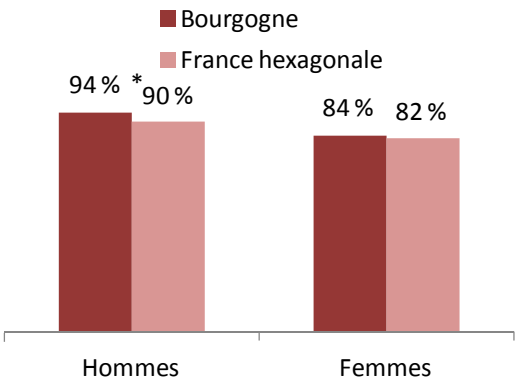
Les jeunes privilégient les bières et les premix, devant les alcools forts puis les champagnes et vins mousseux, les cocktails et le vin (12). Un phénomène, importé d'Angleterre, est apparu dans les années 2000 en France, auprès des jeunes : l'alcoolisation ponctuelle importante (API), que l'on définit comme la consommation d'au moins cinq verres d'alcool standard en une seule occasion. En fin de semaine, de nombreux jeunes boivent afin d'être ivres le plus vite possible, la notion de plaisir disparaissant. En 2011, 53,2 % des jeunes de 17 ans disent avoir bu au moins cinq verres en une même occasion au cours du mois écoulé. Ils étaient 48,7 % en 2008 et 45,8 % en 2005. Cette pratique, clairement à la hausse, se retrouve également parmi ceux qui l'ont déclarée trois fois ou plus au cours du mois (soit en 2011 et 2005 respectivement 22,6 % et 17,9 %). L'alcoolisation ponctuelle importante est nettement plus souvent le fait des garçons (59,7 % en ont déclaré au moins une dans le mois, contre 46,5 % des filles) (7).

Consommation d'alcool des adultes

La consommation des Bourguignons s'avère proche de la moyenne nationale chez les 15-85 ans. La baisse de la consommation quotidienne observée depuis plusieurs décennies, est confirmée en Bourgogne.

D'après l'exploitation régionale du Baromètre santé 2010, 86 % des 15-85 ans ont consommé de l'alcool au cours de l'année, les hommes davantage que les femmes (94 % versus 84 %). L'usage d'alcool au cours de l'année chez les hommes de la région est supérieur à la moyenne nationale, tandis que, chez les femmes, il est comparable à la moyenne française.

Usage d'alcool au cours de l'année selon le genre (%)

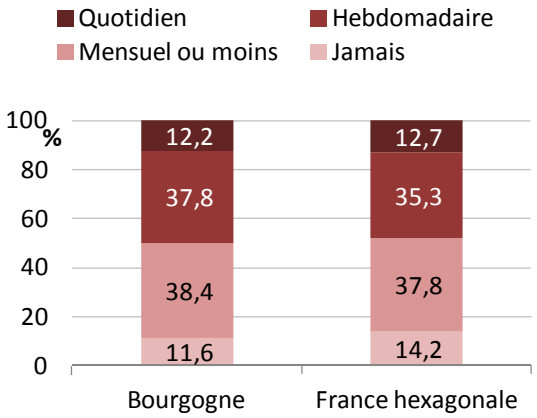


**différence statistiquement significative au seuil de 5 %*

Source : Baromètre santé 2010, Inpes – exploitation ORS Bourgogne

En 2010, parmi les 15-85 ans, 12 % des personnes interrogées en Bourgogne ont déclaré avoir bu de l'alcool tous les jours au cours des douze derniers mois, 38 % au moins une fois par semaine (mais pas quotidiennement) et 38 % moins souvent.
Ces fréquences de consommation d'alcool ne diffèrent pas de celles observées au niveau national.

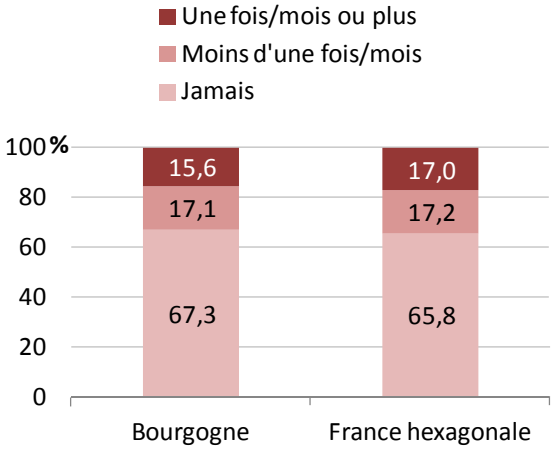
Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois (%)



Source : Baromètre santé 2010, Inpes – exploitation ORS Bourgogne

Un tiers des 15-85 ans déclare avoir consommé au moins 6 verres d'alcool en une même occasion au cours de l'année. Pour 16 % des personnes interrogées, ces consommations ponctuelles importantes ont eu lieu une fois par mois ou plus.

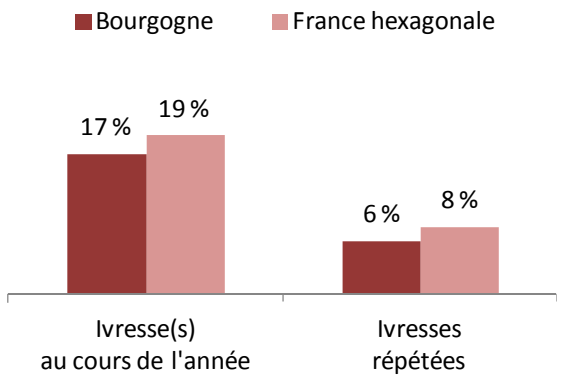
Consommation d'au moins 6 verres d'alcool en une même occasion au cours des 12 derniers mois (%)



Source : Baromètre santé 2010, Inpes – exploitation ORS Bourgogne

Dans l'échantillon bourguignon, 17 % ont connu une ivresse dans l'année ; 6 % en ont déclaré au moins 3 (ivresse répétée).

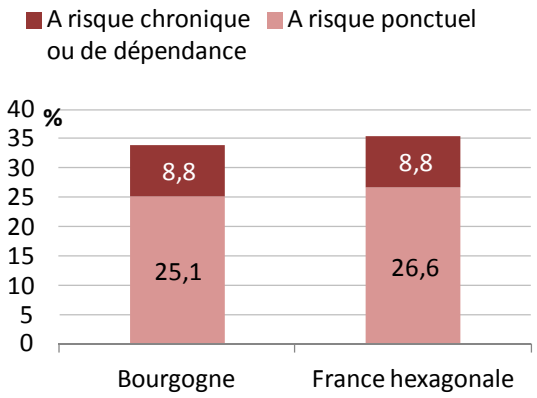
Ivresses au cours des 12 derniers mois (%)



Source : Baromètre santé 2010, Inpes – exploitation ORS

La fréquence des consommations à risque ponctuel, chronique ou de dépendance (*cf.* encadré) s'élève à 34 % en Bourgogne. Le risque chronique ou de dépendance concerne 9 % des personnes interrogées.

Repérage des consommateurs "à risque" d'après le test Audit-C (%)



Source : Baromètre santé 2010, Inpes – exploitation ORS

Définitions

Ivresses répétées : concernent les individus déclarant avoir été ivres au moins 3 fois au cours des 12 derniers mois.

Le test Audit-C : Il s'agit de la version courte du test Audit (Alcohol Use Disorder Identification Test), mis au point sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour repérer les consommateurs d'alcool à risque (à l'aide de trois questions portant sur la fréquence d'usage et la quantité d'alcool consommée au cours des douze derniers mois). La classification des buveurs selon l'Audit C comporte 4 niveaux : les individus « sans risque occasionnel », « sans risque régulier », « à risque ponctuel » et « à risque chronique ou dépendant ».

La baisse des usages quotidiens de boissons alcoolisées, observée depuis plusieurs décennies, est confirmée en Bourgogne par les données des Baromètres santé 2005 et 2010 : la fréquence de consommation quotidienne est passée de 16 % à 10 % entre les 2 périodes. Les autres indicateurs de consommation d'alcool n'ont pas significativement évolué en 5 ans.

Évolution de l'usage d'alcool en Bourgogne entre 2005 et 2010 (%)

	2005	2010
Usage quotidien d'alcool	15,6	9,7 *
Ivresse répétée	5,0	6,2
Usage d'alcool à risque	34,7	35,4
dont à risque ponctuel	*26,0*	*27,0*

**différence statistiquement significative au seuil de 5 %*

Sources : Baromètres santé 2005 et 2010, Inpes – exploitation ORS

Précision méthodologique

L'enquête **Baromètre santé 2010** a été réalisée en population générale auprès d'un échantillon tiré par un sondage aléatoire, composé de 27 653 personnes et représentatif de la population de France métropolitaine âgée de 15 à 85 ans.

L'échantillon bourguignon est extrait de cet échantillon national. Les données régionales sont redressées sur l'âge, le genre, la taille d'agglomération de résidence, le département de résidence et le diplôme le plus élevé obtenu pour que l'échantillon soit représentatif de la population de Bourgogne. Les coefficients de redressement ont été calculés à partir des données du recensement de 2008, par calage sur marge. Au final, l'échantillon est constitué de 730 Bourguignons. Le trop petit nombre de répondants par département ne permet pas une analyse à ce niveau.

Les comparaisons avec les résultats nationaux ont été testées statistiquement afin de donner un sens aux différences observées. Les tests sont jugés significatifs avec un risque d'erreur de 5%.

Les principales évolutions constatées en Bourgogne par rapport aux dernières données disponibles (Baromètre santé 2005) sont également abordées. Les comparaisons sont alors réalisées sur des données redressées selon l'âge, le genre, la taille d'agglomération de résidence et le département de résidence sur les 15-75 ans.

Les analyses régionales publiées par l'INPES dans l'Atlas des usages de substances psychoactives 2010 sont réalisées avec une méthodologie différente. De ce fait, les résultats présentés ici peuvent légèrement différer de ceux issus de la publication de l'INPES.

Consommation d'alcool des jeunes de 17 ans

13 % des jeunes bourguignons déclarent un usage régulier d'alcool (comparable à l'ensemble des régions).

L'usage régulier : Le pourcentage de jeunes bourguignons de 17 ans qui déclarent avoir bu de l'alcool au moins 10 fois dans le dernier mois (13 %) est comparable à la moyenne nationale (11 %) et plus élevé qu'en 2008 (9 %).

L'alcoolisation ponctuelle importante (API - au moins 5 verres en une occasion) au cours du mois :
Plus de la moitié (56 %) des jeunes bourguignons de 17 ans déclarent avoir consommé au moins 5 verres en une occasion. Cette proportion est comparable à la moyenne nationale (53 %).

L'alcoolisation ponctuelle importante, 3 fois au cours du mois :
Le pourcentage de jeunes bourguignons de 17 ans qui déclarent avoir consommé au moins 5 verres en une occasion, 3 fois au cours du mois (24 %) est comparable à la moyenne nationale (23 %).

Les ivresses au cours de l'année :
49 % des jeunes bourguignons de 17 ans déclarent avoir été ivres au cours de l'année. Ce pourcentage est comparable à la moyenne nationale.

Usages d'alcool parmi les 17 ans (%)

	Bourgogne (2011)				Bourgogne (2008)	**Métropole (2011)**	
	Garçons	Filles	**Ensemble**	*Sex ratio*	Ensemble	**Ensemble**	*Sex ratio*
Expérimentation	95	91	**93**	*1,0 ns*	*92 ns*	***91 ns***	*1,0 ****
Usage au cours du mois	86	72	**79**	*1,2 ****	*79 ns*	***77 ns***	*1,1 ****
Usage régulier	22	4	**13**	*5,5 ****	*13 ns*	***11 ns***	*2,7 ****
Usage quotidien	3	< 0,5	**2**		*1 ns*	***1 ns***	*****

Sources : Escapad 2008 et 2011, OFDT

Lecture :
Dans les colonnes « sex ratio » figurent les rapports entre les prévalences mesurées parmi les hommes et les femmes ainsi que la significativité du test de comparaison entre les deux prévalences (p<0,05, ** p<0,01, *** p<0,001).*
Dans la colonne « Bourgogne (2008) » figurent les prévalences mesurées en 2008 ainsi que la significativité du test de comparaison avec les prévalences mesurées en 2011.
Dans la colonne « Métropole (2011) » figurent les prévalences mesurées sur l'ensemble du territoire métropolitain en 2011 ainsi que la significativité du test de comparaison avec les prévalences mesurées en Bourgogne, en 2008.

Quelle que soit la fréquence des ivresses, les jeunes garçons bourguignons sont plus nombreux que les filles à déclarer des ivresses, tout comme au niveau national. Le nombre d'ivresses des adolescents bourguignons n'a pas évolué depuis 2008. L'âge moyen de la 1ère ivresse est de 15 ans.

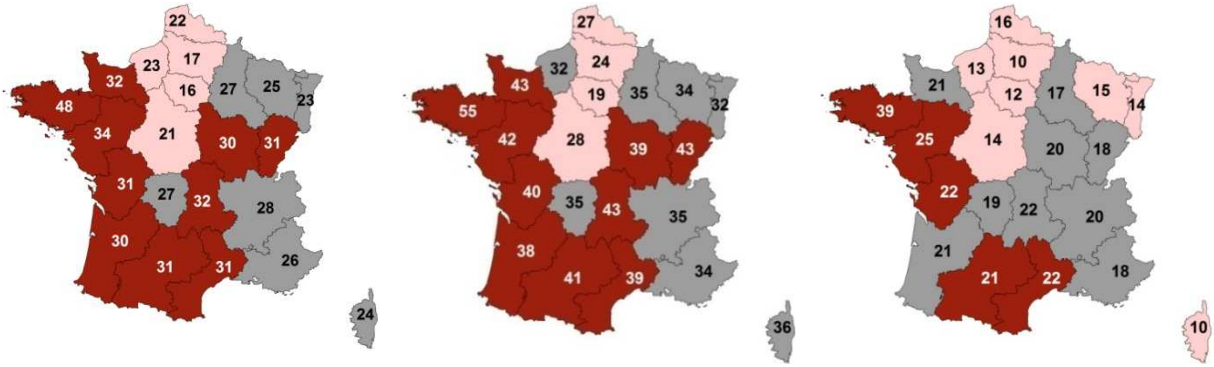
Ivresses parmi les 17 ans (%)

	Bourgogne (2011)				Bourgogne (2008)	**Métropole (2011)**	
	Garçons	Filles	**Ensemble**	*Sex ratio*	Ensemble	**Ensemble**	*Sex ratio*
Ivresse au cours de la vie	66	52	**59**	*1,3 ***	*62 ns*	**59 ns**	*1,2 ****
Ivresses au cours de l'année	58	40	**49**	*1,5 ****	*52 ns*	**50 ns**	*1,3 ****
Ivresses répétées	34	19	**27**	*1,8 ****	*27 ns*	**28 ns**	*1,6 ****
Ivresses régulières	14	4	**9**	*3,5 ****	*7 ns*	**11 ns**	*2,6 ****
1ère ivresse (années)			**15,2**				

Sources : Escapad 2008 et 2011, OFDT

Proportion de jeunes de 17 ans déclarant des ivresses répétées (avoir été ivre au moins 3 fois) au cours des 12 derniers mois en 2005 (%)

Ensemble : 26 % **Garçons : 33 %** **Filles : 18 %**

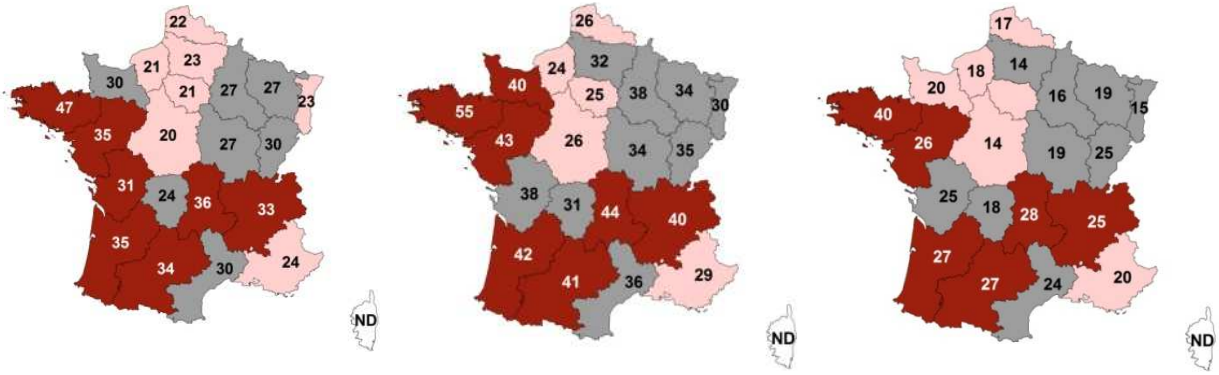


Source : OFDT, Escapad 2005, exploitation régionale

Supérieur à la moyenne nationale
Comparable à la moyenne nationale
Inférieur à la moyenne nationale
ND

Proportion de jeunes de 17 ans déclarant des ivresses répétées (avoir été ivre au moins 3 fois) au cours des 12 derniers mois en 2011 (%)

Ensemble : 28 % **Garçons : 34 %** **Filles : 21 %**



Source : OFDT, Escapad 2011, exploitation régionale

Précision méthodologique

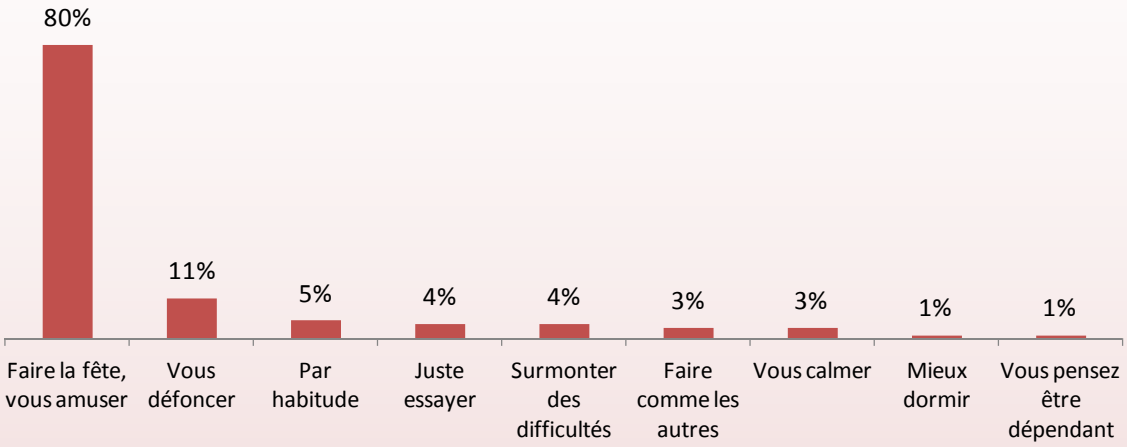
Depuis l'an 2000, l'enquête sur la santé et les consommations lors de la journée d'appel et de préparation à la défense (JAPD – enquête Escapad) mise en œuvre par l'OFDT en partenariat avec la Direction du Service National, contribue à l'amélioration des connaissances sur les consommations de substances psychoactives des jeunes français. Elle repose sur un questionnaire auto-administré et strictement anonyme, relativement court (durant une vingtaine de minutes). Réalisée régulièrement, Escapad constitue un baromètre des usages d'alcool, de tabac, de médicaments psychotropes et de drogues illicites à un âge stratégique.

En Bourgogne l'échantillon est constitué de 469 jeunes.

Motifs de consommation d'alcool ou non au cours du mois en France[7]

Au cours des trente jours précédant l'enquête OFDT de 2008, 77,4 % des jeunes ont déclaré avoir bu de l'alcool (comparable en 2011 avec 77,0 %). La fête est le principal motif de consommation d'alcool. Les consommations à visée anxiolytiques, relaxantes, ou compensatrices de difficultés sont très rares. Moins d'un consommateur dans le mois sur 20 dit boire par habitude et moins d'1 % pense être dépendant.

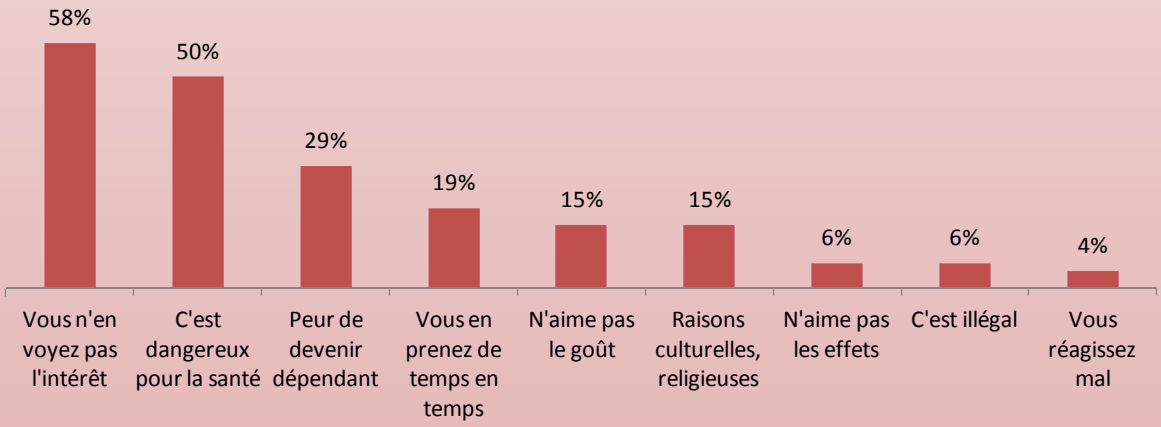
Motifs de consommation d'alcool au cours du mois*



**Pour chaque produit, le pourcentage est calculé parmi les consommateurs d'alcool au cours des trente derniers jours, Plusieurs réponses possibles*

Les non consommateurs récents d'alcool justifient leur choix par l'absence d'intérêt (58 %) et les craintes pour leur santé (50 %), vient ensuite la peur de devenir dépendant (29 %). Des raisons culturelles ou religieuses sont avancées par 15 % des non consommateurs.

Motifs de non consommation d'alcool au cours du mois*



**Pour chaque produit, le pourcentage est calculé parmi les non consommateurs d'alcool au cours des trente derniers jours, Plusieurs réponses possibles*

Source : OFDT, Escapad 2008

[7] Non disponible en 2011

Types de boissons consommées par les adultes

La hiérarchie des types de boissons les plus répandus en Bourgogne est proche de celle observée au plan national.

En Bourgogne comme en France hexagonale, le vin est l'alcool le plus consommé : dans la région, 40 % des 15 à 85 ans en consomment chaque semaine. La fréquence est de 17 % pour la bière et 14 % pour les alcools forts.

Types de boissons alcoolisées consommés au moins une fois par semaine (%)

	Bourgogne	France hexagonale
Vin	40,4	38,2
Bière	17,2	17,9
Alcools forts	14,0	15,4

Source : Baromètre santé 2010, Inpes – exploitation ORS Bourgogne

Consommation d'alcool chez les collégiens en France

En 6e, plus de la moitié des collégiens (59,3 %) ont déjà expérimenté l'alcool (65,4 % des garçons et 52,7 % des filles).

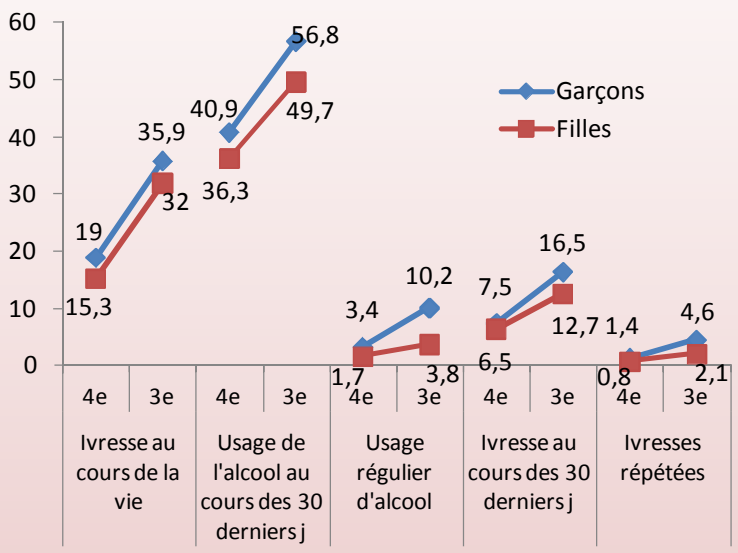
L'expérimentation de l'alcool se généralise pendant le collège pour atteindre 83,2 % des adolescents en 3e sans différence entre les garçons et les filles.

Quelque soit le mode de consommation, les garçons sont plus concernés par l'utilisation de l'alcool que les filles pendant cette période. L'évolution est semblable pour les deux sexes en ce qui concerne l'ivresse au cours de la vie, l'usage de l'alcool et l'ivresse au cours des 30 derniers jours.

En 3e, 1 garçon sur 10 consomme régulièrement de l'alcool (10,2 % contre 3,8 % des filles).

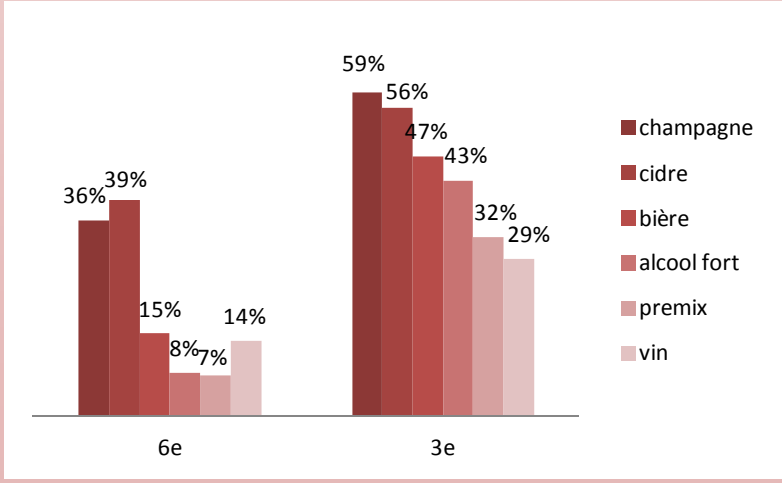
Entre la 4e et la 3e la proportion d'ivresses régulières est multipliée par 3 (respectivement 1,4 % versus 4,6 % pour les garçons, et 0,8 % versus 2,1 % pour les filles).

Les niveaux d'usage de l'alcool parmi les collégiens de 4e et 3e (en %)



Le nombre de collégiens ayant connu une ivresse au cours de leur vie augmente de manière régulière entre la 6e et la 4e pour doubler entre la 4e et la 3e.

Types de boissons alcoolisées consommées au moins une fois dans l'année selon la classe (en %)



Le cidre et le champagne sont les deux alcools les plus consommés durant le collège. Plus d'un tiers des élèves de 6e en ont consommé (respectivement 39,3 % et 35,6 %) et plus d'un élève sur deux en 3e (respectivement 56,1 %. et 58,8 %). La consommation de bière, d'alcool fort et de premix est fréquente en 3e.

Source : Enquête HBSC 2010

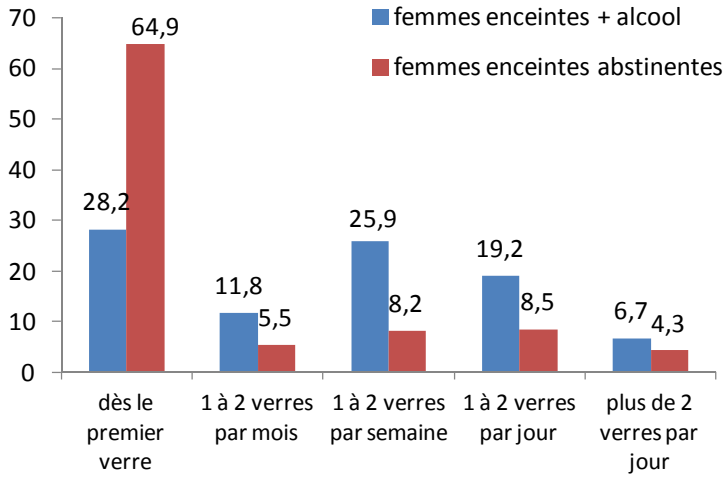
CONSOMMATION D'ALCOOL PENDANT LA GROSSESSE

- **Zoom sur l'enquête régionale dans 4 territoires bourguignons**[8]

Selon l'enquête ORS 2009, les trois quarts des femmes (74,2 %) des femmes déclaraient ne pas avoir pris d'alcool pendant leur grossesse. 34,6 % n'en consommaient pas avant la grossesse, et 39,6 % ont décidé de s'abstenir. Parmi les femmes qui ont consommé de l'alcool, 81,2 % l'ont fait de manière exceptionnelle, 16,6 % déclarent une consommation régulière (2 à 4 fois par mois) et 2,2 % ont eu une consommation encore plus élevée.

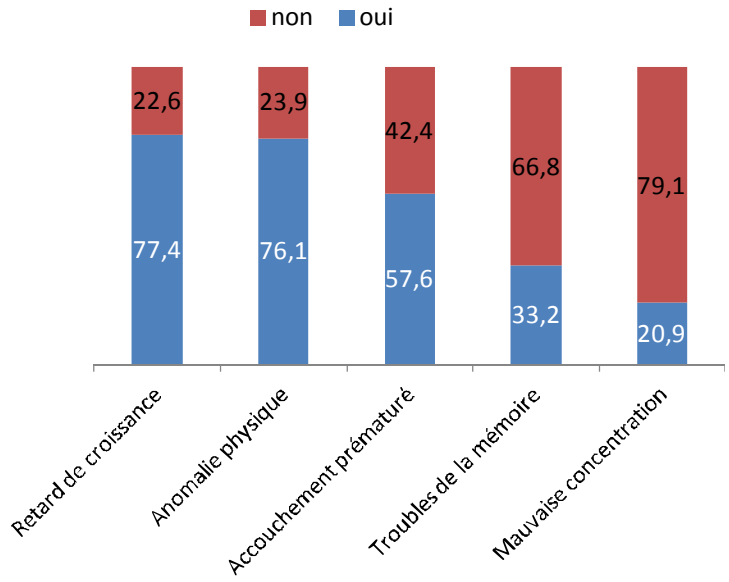
Presque toutes les femmes (99,2 %) reconnaissent qu'il existe un risque lié à la consommation d'alcool pendant la grossesse. Pour 55,6 % d'entre elles ce risque intervient dès le premier verre, 12,5 % des femmes pensent que le risque existe à partir d'une consommation hebdomadaire et 7,1 % d'entre elles, le risque existe à partir d'une consommation mensuelle. 8,9 % ne se prononcent pas.

Estimation du seuil de consommation dangereux pour la santé de l'enfant en fonction du statut de la mère (en %)



[8] PETIGNY A, MILLOT I, LEMERY B, FIET C, NAVILLON B, Groupement Régional de Santé Publique de Bourgogne. (G.R.S.P.). Dijon. FRA / com. Connaissances et comportements des femmes enceintes en matière de nutrition, tabac et alcool : enquête réalisée dans les Pays Beaunois, Nevers-Sud Nivernais, Autunois-Morvan, et Tonnerrois Avallonnais. Dijon: ORS Bourgogne; 2009 page 84p.
Enquête réalisée auprès de l'ensemble des femmes des territoires cités qui ont déclaré leur grossesse à la CAF de leur département en 2008. Le critère d'exclusion concernait les femmes dont la grossesse n'était pas arrivée à terme. 1107 femmes ont répondu à l'enquête (taux de participation à 50,6 %).

Connaissance des risques liés à l'alcool pour la santé du fœtus (en %)



Source : Enquête ORS 2009

Le niveau de connaissances des risques encourus ne diffère pas entre les femmes ayant consommé de l'alcool pendant leur grossesse et celles qui se sont abstenues.

Comparaison avec la France métropolitaine

19,7 % des femmes déclarent avoir bu au moins une fois sachant qu'elles étaient enceintes. 75 % ont bu moins d'un verre et 3,7 % ont bu plus de 3 verres en une occasion

Source : enquête périnatale (5).

Consommation de produits illicites et autres produits psychoactifs

Les usages de stupéfiants sont mal connus sur le plan épidémiologique en raison, entre autres, du caractère illicite de la consommation de produits et de la difficulté de fixer la limite entre les différents usages, ainsi qu'entre l'abus et la dépendance.
La consommation de médicaments psychotropes, qu'elle soit à visée thérapeutique ou non, est extrêmement élevée en France, et plutôt féminine.
Certains médicaments, comme les produits de substitution aux opiacés, sont parfois détournés de leur usage.
Les conduites dopantes touchent aussi bien les sportifs de haut niveau que ceux qui ont une pratique de loisirs. Elles sont très mal appréhendées.

Le cannabis est le produit illicite le plus consommé en France. Selon le baromètre santé 2010, un tiers des personnes 18 à 64 ans (33 %), déclarent l'avoir déjà expérimenté (41 % des hommes contre 25 % des femmes). L'usage actuel (dans les 12 derniers mois) concerne 8 % de cette population (11 % des hommes et 5 % des femmes), tandis que la proportion d'usagers au cours du mois (usagers récents) atteint globalement 4 %. La consommation de cannabis est un phénomène qui touche particulièrement les jeunes populations : 18 % des garçons et 9 % des filles de 18-25 ans sont des usagers récents (au cours du dernier mois), 9 % et 4 % respectivement sont des usagers réguliers (i. e. au moins dix fois au cours des trente derniers jours) (3).

D'après l'enquête Escapad 2011, 41,5 % des jeunes de 17 ans interrogés déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie (44,0 % des garçons et 38,9 % des filles). Après une période d'augmentation du niveau d'expérimentation du cannabis dans les années 1990, celui-ci semble se stabiliser après une baisse importante entre 2005 (49,4 %) et 2008 (42,2 %). L'âge de l'expérimentation est de 15,3 ans en moyenne (7).

La consommation d'autres drogues illicites est beaucoup plus faible que celle du cannabis. Parmi elles, les **poppers** ont été expérimentés en France par 5,3 % des adultes de 18-64 ans (7,2 % des hommes et 3,4 % des femmes) (3).

Parmi les 18-64 ans, 3,8 % ont expérimenté la cocaïne et 3,2 % les champignons hallucinogènes. Ecstasy et amphétamines sont des produits de synthèse recherchés pour leurs effets stimulants, particulièrement dans les milieux festifs. L'ecstasy a déjà été expérimentée par 2,7 % des 18-64 ans. Les colles et autres solvants, produits à inhaler, ont été consommés au moins une fois en France par 1,9 % des adultes de moins de 65 ans. Le LSD a été expérimenté par 1,8 % des 18-64 ans. Pour les amphétamines, l'expérimentation concerne 1,7 % des personnes de la même classe d'âge. Enfin, 1,2 % des 18-64 ans ont déjà expérimenté de l'héroïne (3).

Les médicaments psychotropes non opiacés regroupent des produits agissant sur l'activité cérébrale. Il s'agit principalement des hypnotiques, des anxiolytiques et des antidépresseurs. Consommés pour l'essentiel dans un cadre thérapeutique, certains tranquillisants et hypnotiques de la famille des benzodiazépines sont parfois détournés de leur usage thérapeutique, de même que des antitussifs et des antalgiques (ex : Néocodion®, Rohypnol®).

Les traitements de substitution aux opiacés (surtout la BHD -buprénorphine haut dosage- ou Subutex®), prescrits dans le cadre de la politique de réduction des risques, font également l'objet de détournements, dans des populations marginalisées.

Le **cannabis** se présente sous 3 formes : l'herbe (marijuana), la résine (haschich) et l'huile (peu répandue en France).

La **cocaïne** obtenue à partir de la feuille de coca se présente généralement sous la forme d'une fine poudre blanche. Elle est le plus souvent “snifée” ("ligne de coke"), ou injectée par voie intraveineuse.

Le **crack** ("cocaïne base" ou "free base") est une forme dérivée de la cocaïne, obtenue à partir d'un mélange de cocaïne et de bicarbonate de soude ou d'ammoniaque. Il se présente sous la forme de petits cailloux, dont la fumée est inhalée après chauffage.

Les **amphétamines** (ou "speed") sont des produits de synthèse, psychostimulants puissants (amphétamine, méthamphétamine), qui se présentent sous forme de poudre à sniffer, mais aussi de comprimés.

L'**ecstasy** est une amphétamine présentée sous différentes formes : comprimés de couleur, ornés d'un motif ou d'un logo, mais aussi poudre associée à d’autres substances.

Les **opiacés** sont des dérivés de l'opium qui provient de la culture du pavot. La morphine est un opiacé naturel, aux propriétés analgésiques, fortement addictogène. L'héroïne, opiacé semi-synthétique obtenu à partir de la morphine, se présente surtout sous la forme de poudre.

Les **substances hallucinogènes** sont soit naturelles (champignons hallucinogènes), soit synthétiques (LSD, kétamine).

Les **inhalants** les plus "consommés" sur le territoire français sont : les poppers (nitrites) et les solvants contenus dans des produits d'usage courant (colle, vernis, détachants…).

Consommation de cannabis chez les adultes

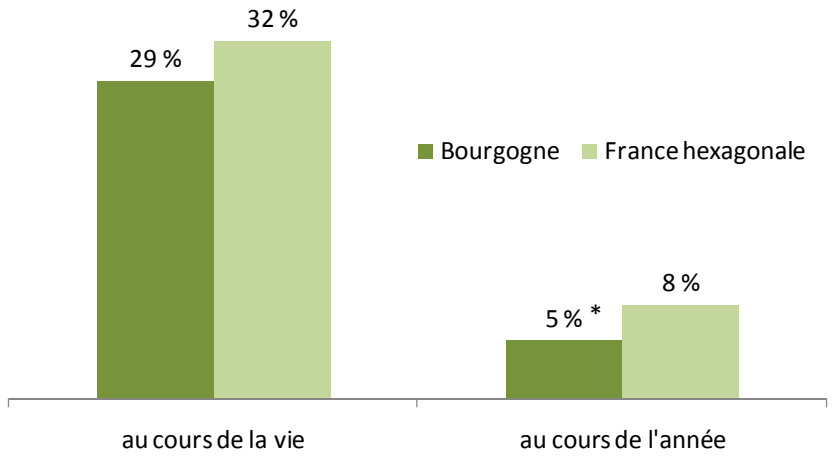
L'usage de cannabis au cours de l'année des Bourguignons de 15-64 ans est inférieur à celui observé au niveau national. La consommation est restée stable entre 2005 et 2010.

Parmi les 15-64 ans en 2010, 42 % se sont vus proposer du cannabis en Bourgogne.

Cette même année, près de trois Bourguignons âgés de 15 à 64 ans sur dix (29 %) ont déclaré avoir déjà fumé du cannabis au cours de leur vie. Cette proportion ne diffère pas significativement de celle observée au niveau national.

Au cours des 12 derniers mois, 5 % ont déclaré avoir consommé du cannabis. Cette consommation est moins fréquente qu'au niveau national (8 %).

Usages de cannabis chez les 15-64 ans (%)



**différence statistiquement significative au seuil de 5 % entre le % Bourgogne et le % France*

Source : Baromètre santé 2010, Inpes – exploitation ORS Bourgogne

Les fréquences de consommation de cannabis, au cours de la vie et au cours de l'année, n'ont pas évolué de manière significative entre 2005 et 2010 en Bourgogne.

Évolution de la fréquence de consommation de cannabis chez les 15-64 ans en Bourgogne (%)

	2005	2010
au cours de la vie	26,2	28,3
au cours de l'année	5,9	5,0

Sources : Baromètres santé 2005 et 2010, Inpes – exploitation ORS Bourgogne

Précision méthodologique

L'enquête **Baromètre santé 2010** a été réalisée en population générale auprès d'un échantillon tiré par un sondage aléatoire, composé de 27 653 personnes et représentatif de la population de France métropolitaine âgée de 15 à 85 ans. L'échantillon bourguignon est extrait de cet échantillon national. Les données régionales sont redressées sur l'âge, le genre, la taille d'agglomération de résidence, le département de résidence et le diplôme le plus élevé obtenu pour que l'échantillon soit représentatif de la population de Bourgogne. Les coefficients de redressement ont été calculés à partir des données du recensement de 2008, par calage sur marge. Au final, l'échantillon est constitué de 730 Bourguignons. Le trop petit nombre de répondants par département ne permet pas une analyse à ce niveau.

Les comparaisons avec les résultats nationaux ont été testées statistiquement afin de donner un sens aux différences observées. Les tests sont jugés significatifs avec un risque d'erreur de 5%.
Les principales évolutions constatées en Bourgogne par rapport aux dernières données disponibles (Baromètre santé 2005) sont également abordées. Les comparaisons sont alors réalisées sur des données redressées selon l'âge, le genre, la taille d'agglomération de résidence et le département de résidence sur les 15-75 ans.
Les analyses régionales publiées par l'INPES dans l'Atlas des usages de substances psychoactives 2010 sont réalisées avec une méthodologie différente. De ce fait, les résultats présentés ici peuvent légèrement différer de ceux issus de la publication de l'INPES.

Consommation de cannabis chez les jeunes de 17 ans

Dans la région, l'usage régulier du cannabis chez les jeunes est comparable à l'ensemble du territoire métropolitain.

Parmi les jeunes interrogés, 41 % des garçons et 35 % des filles déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie. Le taux global de jeunes ayant expérimenté le cannabis est en baisse par rapport à 2008 (38 % vs 45 %). L'usage régulier, qui est stable par rapport à 2008, concerne 5 % des jeunes Bourguignons.

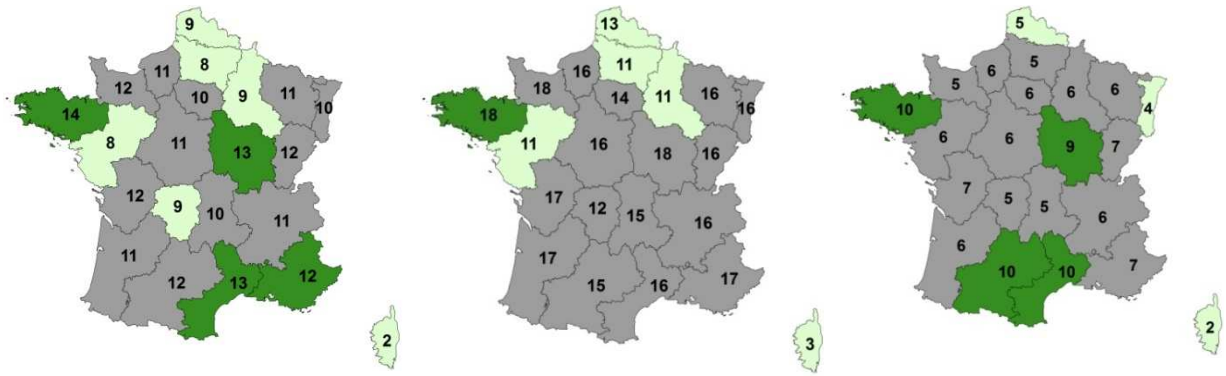
Consommation de cannabis à 17 ans (%)
En Bourgogne et en France métropolitaine

	Bourgogne (2011)				Bourgogne (2008)	**Métropole (2011)**			
	Garçons	Filles	**Ensemble**	*Sex ratio*	Ensemble	Garçons	Filles	**Ensemble**	*Sex ratio*
Expérimentation	41	35	**38**	*ns*	*45 **	**44**	**39**	**42 ns**	*****
Usage régulier	7	4	**5**	*ns*	*6 ns*	**10**	**3**	**7 ns**	*****

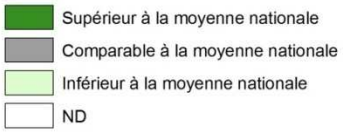
Source : ESCAPAD 2008 et 2011, exploitation Bourgogne, OFDT

Proportion de jeunes de 17 ans déclarant un usage régulier de cannabis (≥ 10 au cours des 30 derniers jours) en 2005 (%)

Ensemble : 11 % **Garçons : 15 %** **Filles : 6 %**

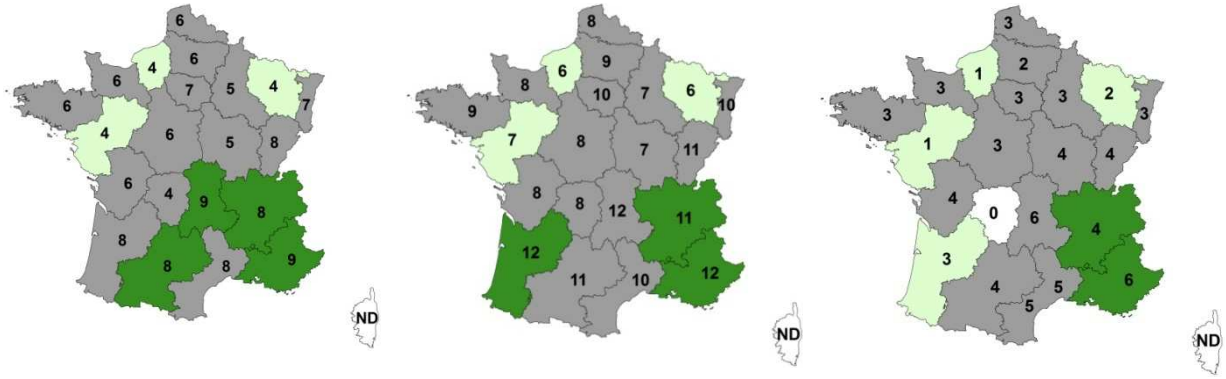


Source : OFDT, Escapad 2005, exploitation régionale



Proportion de jeunes de 17 ans déclarant un usage régulier de cannabis (≥ 10 au cours des 30 derniers jours) en 2011 (%)

Ensemble : 6 % **Garçons : 10 %** **Filles : 3 %**



Source : OFDT, Escapad 2011, exploitation régionale

Précision méthodologique

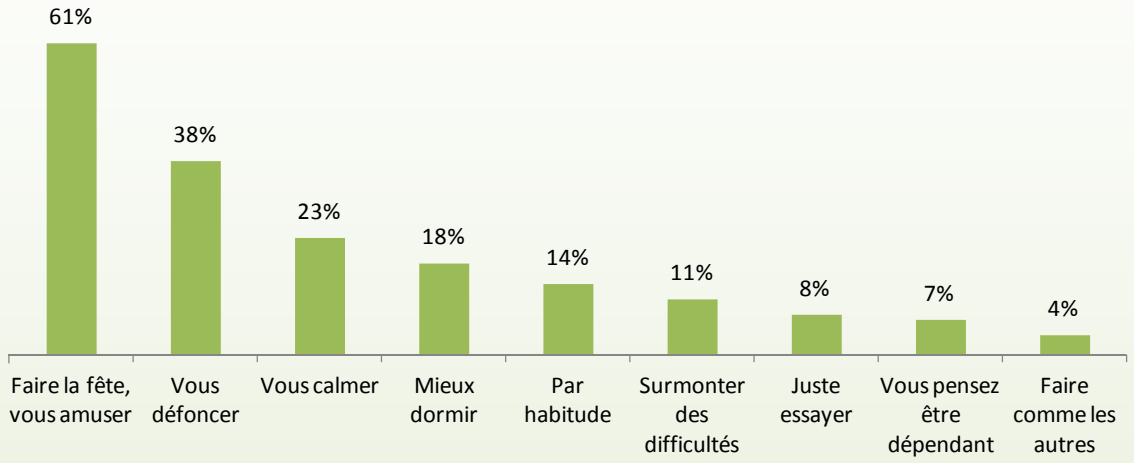
Depuis l'an 2000, l'enquête sur la santé et les consommations lors de la journée d'appel et de préparation à la défense (Escapad) mise en œuvre par l'OFDT en partenariat avec la Direction du Service National, contribue à l'amélioration des connaissances sur les consommations de substances psychoactives des jeunes français. Elle repose sur un questionnaire auto-administré et strictement anonyme, relativement court (durant une vingtaine de minutes). Réalisée régulièrement, Escapad constitue un baromètre des usages d'alcool, de tabac, de médicaments psychotropes et de drogues illicites à un âge stratégique.

En Bourgogne l'échantillon est constitué de 469 jeunes.

Motifs de consommation de cannabis ou non au cours du mois en France[9]

Au cours des trente jours précédant l'enquête OFDT de 2008, 24,7 % des jeunes avaient déclaré avoir fumé du cannabis (diminution en 2011 avec 22,4 %). La fête est premier motif de consommation de cannabis (61 %). La recherche de « défonce » s'avère très fréquente avec 38 % des usagers, tout comme les consommations à visées anxiolytiques, hypnotiques ou compensatrices et les consommations d'habitude ou liées à un sentiment de dépendance.

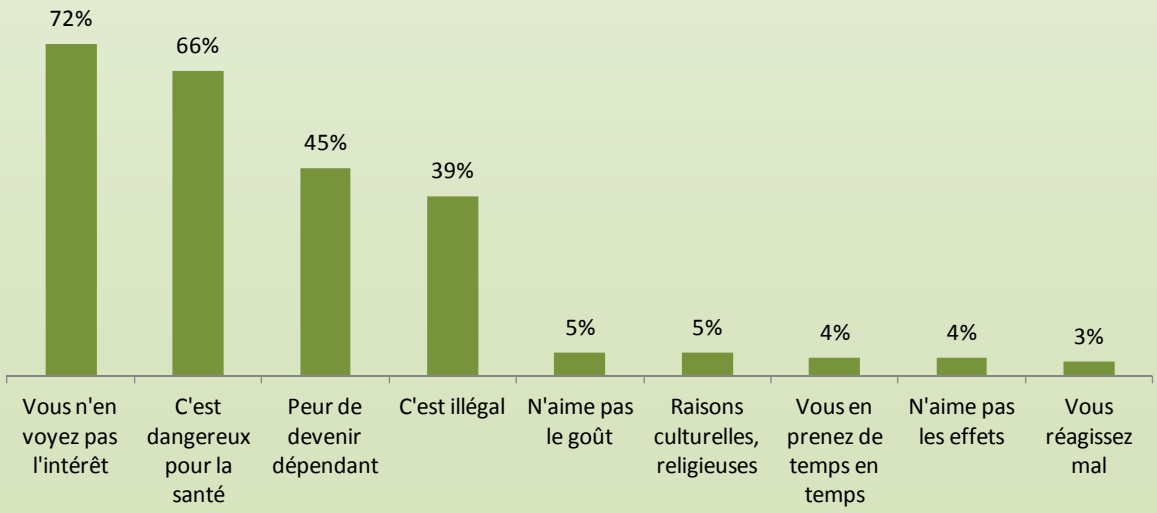
Motifs de consommation de cannabis au cours du mois*



**Pour chaque produit, le pourcentage est calculé parmi les consommateurs decannabis au cours des trente derniers jours, Plusieurs réponses possibles*

Les non consommateurs récents de cannabis justifient leur choix (tout comme les non consommateurs de tabac ou d'alcool) par l'absence d'intérêt (72 %) et les craintes pour leur santé (66 %), vient ensuite la peur de devenir dépendant (45%). L'illégalité est avancée par 39 % des non consommateurs de cannabis.

Motifs de non consommation de cannabis au cours du mois*



**Pour chaque produit, le pourcentage est calculé parmi les non consommateurs de cannabis au cours des trente derniers jours, Plusieurs réponses possibles*

Source : OFDT, Escapad 2008

[9] Non disponible en 2011

Consommation de produits illicites (hors cannabis) et de médicaments psychotropes à 17 ans

Parmi les produits illicites autres que le cannabis, les poppers et les champignons hallucinogènes sont les plus fréquemment expérimentés par les jeunes (respectivement 13 % et 5 %).

Les niveaux d'expérimentation des produits illicites hors cannabis se révèlent relativement proches de ceux mesurés sur le reste de la métropole, à l'exception des poppers dont l'expérimentation a été plus fréquente dans la région (13).

Expérimentation de médicaments psychotropes ou d'autres produits illicites que le cannabis à 17 ans (%)

	Bourgogne (2011)				Bourgogne (2008)	**Métropole (2011)**	
	Garçons	Filles	**Ensemble**	*Sex ratio*	Ensemble	**Ensemble**	*Sex ratio*
Champignons hallucinogènes	6	3	**5**	*ns*	*3 ns*	**4 ns**	*2,3 ****
Poppers	11	14	**13**	*ns*	*12 ns*	**9 ****	*1,0 ns*
Ecstasy	1	1	**1**		*2*	**2**	*1,4 ****
Cocaïne	4	1	**3**	*ns*	*2 ns*	**3 ns**	*1,2 ***
Héroïne	<0,5	1	**1**		*1 ns*	**1 ns**	*1,3 ns*

Sources : ESCAPAD 2008 et 2010, OFDT

Polyconsommation

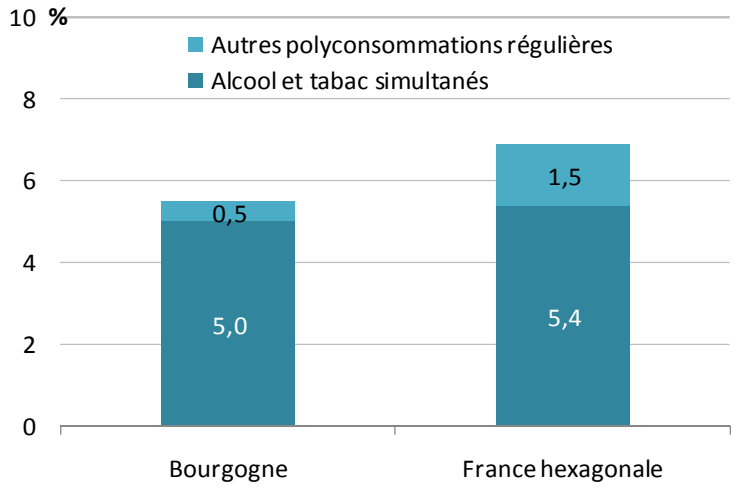
La polyconsommation régulière d'au moins deux produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis concerne 6 % des Bourguignons en 2010.

Les polyconsommations sont ici définies comme le fait de consommer régulièrement au moins deux produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis, sans qu'il s'agisse forcément de consommation simultanée.

Elles concernent 6 % des Bourguignons de 15-64 ans et 7 % de l'ensemble des Français de cette classe d'âge.

Les produits associés les plus fréquemment observés sont le tabac et l'alcool qui concernent 5 % des 15-64 ans.

Polyconsommations observées chez les 15-64 ans (%)



Source : Baromètre santé 2010, Inpes – exploitation ORS Bourgogne

Définition
La **polyconsommation régulière**, est définie ici comme le cumul d'au moins deux usages réguliers parmi les trois produits les plus consommés (boire de l'alcool au moins quatre fois par semaine, fumer quotidiennement du tabac et avoir consommé au moins dix fois du cannabis au cours des trente derniers jours).

Addictions sans substances

Les addictions sans substances regroupent des comportements différents : les jeux d'argent et de hasard, les jeux vidéo, internet, les achats compulsifs, le sport, le sexe, le travail, la nourriture etc (14).

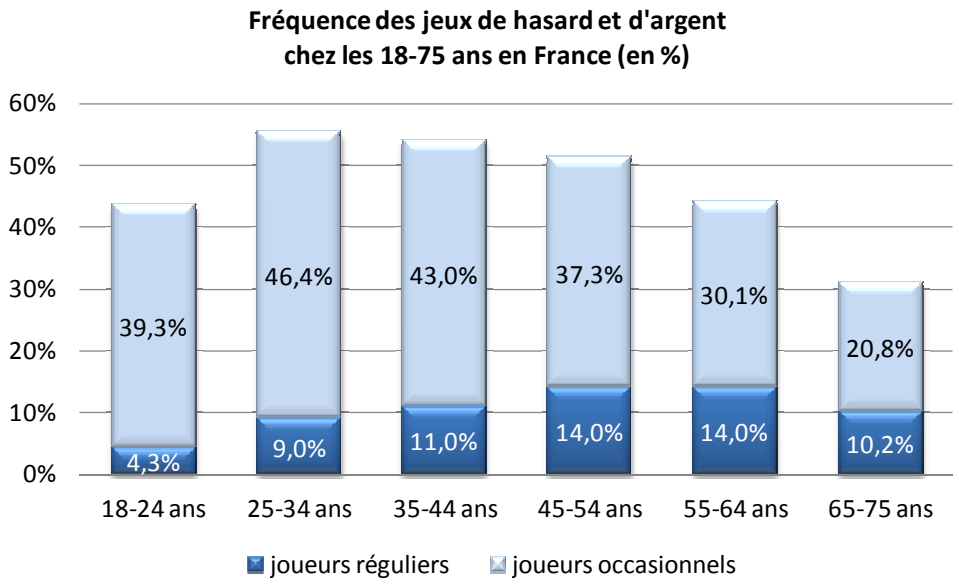
Les jeux de hasard et d'argent (15)

Un volet de questions sur le jeu de hasard et d'argent a été intégré dans le questionnaire du Baromètre santé 2010. L'échantillon régional est trop restreint pour réaliser des statistiques locales.

En France, près d'une personne sur deux (48 %) âgée de 18 à 75 ans déclare avoir joué de l'argent au cours des 12 derniers mois. Néanmoins seuls 11 % des 18-75 ans jouent régulièrement (au moins 52 fois) et 5 % déclarent dépenser plus de 500€ dans l'année.

Les hommes sont plus nombreux que les femmes à déclarer une activité de jeu au cours des 12 derniers mois (51 % vs 44 %). Cet écart s'amplifie à mesure que l'activité de jeu s'intensifie. En effet, 14 % des hommes jouent au moins une fois par semaine contre 8 % des femmes et 7 % des hommes dépensent plus de 500 € par an dans les jeux contre moins de 3 % des femmes.

Les jeunes de 25-34 ans sont les plus joueurs, 55,4 % d'entre eux ont joué au cours des 12 derniers mois. La part de joueurs décroit ensuite avec l'âge, cependant la part de joueurs réguliers augmente.



Source : Baromètre santé 2010 ; INPES/OFDT

Différents types de joueurs :
Joueur dans l'année : a joué au moins une fois au cours des 12 derniers mois.
Joueur occasionnel : a joué au moins une fois mais moins de 52 fois au cours des 12 derniers mois.

Joueur actif : a joué au moins 52 fois au cours des 12 derniers mois (**joueur régulier**) et/ou a misé au moins 500 euros au cours des 12 derniers mois (**joueur dépensier**) ; le joueur actif est donc ou bien un joueur régulier, ou bien un joueur dépensier, ou les deux.

Typologie suivant le score ICJE[1] :

Joueur sans risque : joueur ne présentant aucun critère indiquant qu'il pourrait se trouver en difficulté par rapport à sa conduite de jeu (score = 0 dans le ICJE).

Joueur à risque faible : joueur répondant à des critères indiquant qu'il a peu de chance de se trouver en difficulté par rapport à sa conduite de jeu (score = 1-2 dans le ICJE).

Joueur à risque modéré : joueur répondant à des critères indiquant qu'il pourrait se trouver en difficulté par rapport à sa conduite de jeu (score = 3-7 dans le ICJE).

Joueur excessif : joueur répondant à des critères indiquant qu'il est en grande difficulté par rapport à sa conduite de jeu (score = 8 et plus dans le ICJE).

Joueur problématique : joueur rencontrant des difficultés liées à sa pratique. L'ensemble des joueurs excessifs et à risque modéré au sens de l'ICJE est assimilé ici à la population des joueurs problématiques.

Les jeux de tirage et de grattage sont de loin les plus pratiqués (respectivement 75 % et 62 % des joueurs actifs[2] l'ont pratiqué au cours des 12 derniers mois) car ils ne nécessitent pas ou peu d'apprentissage. Viennent ensuite le PMU (23 %), le Rapido (12 %), les paris sportifs, le poker, les machines à sous et les jeux de table.

Le baromètre santé 2010 permet d'apporter une estimation de la prévalence du jeu « problématique ». D'après la nomenclature de l'échelle ICJE, on estime que 0,9 % des individus présentent un risque modéré et que 0,4 % sont des joueurs excessifs soit 1,3% de joueurs problématiques.

Les joueurs dans l'année ont des consommations de tabac, d'alcool et de cannabis qui ne se distinguent pas de la population générale, ce qui n'est pas le cas des joueurs excessifs. Après ajustement sur le sexe, l'âge, le niveau de diplôme et le revenu des joueurs, la consommation de tabac, d'alcool et de cannabis est plus importante chez les joueurs excessifs.

L'INDICE CANADIEN DU JEU EXCESSIF (ICJE)

Questions :

« Au cours des douze derniers mois...

Avez-vous misé plus d'argent que vous pouviez vous permettre de perdre ?
Avez-vous besoin de miser de plus en plus d'argent pour avoir la même excitation ?
Avez-vous rejoué une autre journée pour récupérer l'argent que vous aviez perdu en jouant ?
Avez-vous vendu quelque chose ou emprunté pour obtenir de l'argent pour jouer ?
Avez-vous déjà senti que vous aviez peut-être un problème avec le jeu ?
Le jeu a-t-il causé chez vous des problèmes de santé, y compris du stress ou de l'angoisse ?
Des personnes ont-elles critiqué vos habitudes de jeu ou dit que vous aviez un problème avec le jeu ?
Vos habitudes de jeu ont-elles causé des difficultés financières à vous ou à votre entourage ?
Vous êtes-vous déjà senti coupable de vos habitudes de jeu ou de ce qui arrive quand vous jouez ?

Réponses et score associé (par question) :

Jamais (0) ; Parfois (1) ; La plupart du temps (2) ; Presque toujours (3).

Calcul du score : somme des scores des 9 questions

Interprétation : Sans risque : 0 ; A faible risque : 1-2 ; A risque modéré : 3-7 ; Excessif : ≥ 8

[1] Indice Canadien du Jeu Excessif

[2] Joueur actif (12 % des 18-75 ans): a joué au moins 52 fois au cours des 12 derniers mois (joueur régulier, 11 %) et/ou a misé au moins 500 € au cours des 12 derniers mois (joueur dépensier, 5 %). Le joueur actif est donc ou un joueur régulier, ou un joueur dépensier ou bien les deux.

Les jeux vidéo et jeux en ligne (16)

Le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) a confié à l'institut GFK la réalisation d'une étude sur les usages et comportements des joueurs de jeux vidéo et des joueurs en ligne. Cette étude a été réalisée au début 2011 auprès d'un échantillon représentatif de 2 475 français âgés de 10 ans et plus[1]. 61 % des Français déclarent avoir joué à des jeux vidéo au cours des six derniers mois de 2010. La majorité des joueurs sont des hommes (52 %). L'âge moyen des joueurs est de 34,3 ans, contre 41,8 ans pour l'ensemble de la population.

Plus des trois quarts des joueurs (78 %) jouent sur l'ordinateur. Il est davantage utilisé pour jouer à des jeux en ligne qu'à des jeux achetés dans le commerce. La console de salon arrive au deuxième rang avec 28 % d'utilisateurs parmi les joueurs, devant la console portable (16 %).

Plus d'un tiers des joueurs (35 %) déclarent jouer tous les jours, 57 % des joueurs déclarent jouer au minimum une heure par session dont la moitié entre une et trois heures.

Trois joueurs sur quatre jouent à des jeux gratuits sur internet, 9 % achètent des options sur des jeux à la base gratuits et 10 % jouent à des jeux totalement payants.

La cyberaddiction en Bourgogne

Enquête CIRDD Bourgogne, 2009

Les résultats sont issus d'une enquête réalisée auprès de 4 936 élèves de collèges et lycées de la région.

Près de 30 % des jeunes déclarent passer la plus grande partie de leur temps libre à l'usage d'Internet. 36 % des élèves interrogés trouvent difficile de rester sans connexion pendant quelques jours, principalement le week-end. Plus d'un tiers des élèves (34 %) déclarent ne pas pouvoir arrêter internet facilement lorsqu'ils sont en train de communiquer, de naviguer, de jouer ou de télécharger. Ils sont 53 % à y passer plus de temps que ce qu'ils avaient prévu. 23 % se voient limiter la durée de connexion par leurs parents.

D'après les jeunes interrogés, l'usage d'internet entraine une diminution de leur temps de sommeil (22 %), une négligence de leurs activités habituelles (20 %) ou de leurs autres loisirs (13 %), du retard dans les horaires notamment le matin (10 %) et un abandon de relations avec leurs proches (7 %).

Seuls 13% des jeunes se fixent des horaires de jeux. 43 % des jeunes jouent moins d'une heure par jour, 43 % jouent entre 1h et 4h et 7 % y passent plus de 4h (par jour).

[1] dont 1 983 individus de 15 ans et plus et 492 enfants de 10 à 14 ans

Références bibliographiques

1. Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies. (O.F.D.T.). Paris. FRA. Drogues, chiffres clés 2012. Saint Denis La Plaine: OFDT; 2012 p. 8p. Report No.: 2256-8611.

2. OFDT - Drogue et toxicomanie en France - Indicateurs, études, recherches [Internet]. Disponible sur: http://www.ofdt.fr/

3. BECK F, GUIGNARD R, RICHARD JB, Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies. (O.F.D.T.). Paris. FRA. Les niveaux d'usage des drogues en France en 2010 - Exploitation des données du Baromètre santé. TENDANCES. 2011;(76):6p.

4. BECK F, PERETTI WATEL P, WILQUIN JL, RICHARD JB, GUIGNARD R. Augmentation récente du tabagisme en France□: principaux résultats du Baromètre santé, France, 2010. Numéro thématique Journée mondiale sans tabac, 31 mai 2011. 31 mai 2011;(20-21):230□233.

5. BLONDEL B, KERMARREC M. La situation périnatale en France en 2010 : premiers résultats de l'enquête nationale périnatale. ETUDES ET RESULTATS. 2011;(775):8p.

7. SPILKA S, LE NEZET O, TOVAR ML. Les drogues à 17 ans□: premiers résultats de l'enquête ESCAPAD 2011. TENDANCES. 2012;(79):4p.

8. SERMET C, JUSOT F, LE FUR P, COM RUELLE L, PERRONNIN M, Haut Conseil de la Santé Publique. (H.C.S.P.). Paris. FRA. La santé en France et en Europe□: convergences et contrastes. Paris: HCSP; 2012 p. 266p.

9. Recommandations OMS pour une consommation responsable | ama.lu A.s.b.l. [Internet]. Disponible sur: http://www.ama.lu/alcool_oms.php

10. GODEAU E, GRANDJEAN H, NAVARRO F, Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé. (I.N.P.E.S.). Saint-Denis. FRA. La santé des élèves de 11 à 15 ans en France : données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged children (HBSC). Saint-Denis: INPES; 2008.

11. Inpes - Actualités 2012 - Des substances psychoactives plus consommées dans certains secteurs de travail [Internet]. Disponible sur: http://www.inpes.sante.fr/30000/actus2012/004.asp

12. BECK F, LEGLEYE S, LE NEZET O, SPILKA S, LAMOUREUX P, COSTES JM, et al. Atlas régional des consommations d'alcool 2005 : données INPES/OFDT. Paris: INPES; 2008.

13. BECK F, GUIGNARD R, LEON C, RICHARD JB. Atlas des usages de substances psychoactives 2010. Analyses régionales du Baromètre santé de l'Inpes. Saint-Denis: INPES; 2013 . 104 p.

14. VALLEUR M, VELEA D. Les addictions sans drogue (s). REVUE - TOXIBASE. 2002;(6):1□15.

15. COSTES JM, POUSSET M, EROUKMANOFF V, LE NEZET O, RICHARD JB, GUIGNARD R, et al. Les niveaux et pratiques des jeux de hasard et d'argent en 2010. TENDANCES. 2011;(77):8p.

16. Les pratiques de consommation de jeux vidéo des Français (2ème semestre 2010). GfK Custom Research France, Centre national du cinéma et de l'image animée; 2011 p. 30p.